



Rapport du président pour l'année 2022

MICHEL PION

Dans ce numéro

Rapport du président pour l'année 2022	1
<i>Michel Pion</i>	
La nécessité de la laïcité	4
<i>Richard Rousseau</i>	
Le poste d'Amira Elghawaby n'est porteur d'aucun dialogue constructif	6
<i>Collectif de signataires</i>	
Les wokes, qui sont-ils ? Présentation de deux livres sur le wokisme.	8
<i>Loyola Leroux</i>	
Je pensais que je sauvais les enfants transgenres. Maintenant, je sonne l'alarme	15
<i>Jamie Reed (9 février 2023)</i>	
Pourquoi n'y aura pas d'entente sur la Loi 21	21
<i>Danielle Letocha</i>	
La sagesse des pierres	24
<i>Jacques Légaré</i>	
Nouvelles internationales	27
Productions de l'Association humaniste du Québec à voir (et à écouter)	28



Michel Pion

L'année 2022 a vu la fin, non pas de la pandémie de COVID 19, mais, à tout le moins, le début d'un relâchement des mesures sanitaires. Ceci qui nous a permis de reprendre graduellement nos activités en salle. Avant cela nous avons tout de même été en mesure d'organiser des événements à distance en utilisant le logiciel Zoom, ce qui nous a permis de garder le contact avec nos membres.

Voici la liste des activités qui ont été organisées par l'Association humaniste du Québec en 2022 :

Ciné-club 2022 : 8 films

- 6 janvier : Good Evening Mr Wallenberg (présenté sur Zoom)
- 3 février : Douze ans d'esclavage (présenté sur Zoom)
- 3 mars : Stefan Zweig, Adieu l'Europe (présenté sur Zoom)
- 5 mai : Les Quatre cents coups (présenté sur Zoom)
- 2 juin : Une Révision
- 1er septembre : Luther
- 6 octobre : La Controverse de Valladolid
- 1er décembre : Un de Nous

Conférences 2022 : 8 évènements

- 17 mars : Serge Larivée - L'Univers de la stupidité
- 19 mai : Ferid Chikhi - Fenêtres sur l'Islam
- 26 mai : Raymond Massé - La tolérance pervertie
- 16 juin : Richard Rousseau - Une brève histoire de l'Humanité
- 12 juillet : Michel Virard - Premières photos du James Webb Space Telescope
- 17 novembre : Derek Paul - Un Bond vers une Économie Écologique
- 24 novembre : Romain Gagnon - Vers l'abrutissement de l'espèce humaine
- 15 décembre : Michel Virard - Fatwas

Agapes 2022 : 3 soirées festives

Les agapes de mars ont été annulées pour cause de Covid.

- 24 juin
- 23 septembre
- 28 décembre

Comme pour les années précédentes, nous tenons à souligner et à remercier pour son travail notre registraire, Pierre Cloutier, qui s'occupe depuis de nombreuses années de joindre par courriel tous nos membres et sympathisants pour les inviter à nos ciné-clubs, conférences et autres événements.

Le projet « Walid »

Une initiative dont nous pouvons être particulièrement fiers en 2022 est notre action en faveur d'un ex-musulman afghan que nous nommerons simplement « Walid ». Walid a été condamné à mort par une fatwa émise contre lui. Cette action que nous devons principalement à notre vice-président et porte-parole, Michel Virard, s'est terminée avec succès en octobre 2022 lorsque Walid a réussi, après maintes péripéties et grâce à notre aide, à s'envoler pour la Scandinavie. Aux dernières nouvelles, son épouse marocaine devait aller le rejoindre dans les semaines qui ont suivi. Je vais laisser à Michel le soin de vous raconter notre démarche.

Rapport financier 2022

Nos finances se portent plutôt bien, nous avons eu une légère baisse des dons des membres ainsi que des non-membres, mais la reprise de nos activités en salle nous a permis de compenser cette baisse. *Le bilan ainsi que l'état des résultats sont disponibles sur la [page réservée aux membres](#) de l'AHQ.*

En date du 31 décembre, nous avons en caisse 9850.66 \$ en comparaison de 8756.26 \$ l'année précédente. Une hausse de 12,5 %.

Nos vidéos – [Canal YouTube Qchumaniste](#)

En 2022 nous avons mis 14 vidéos en ligne

- Marie-Claude Girard – Le Canada, un pays qui favorise les religions ?
- Serge Larivée – L'univers de la stupidité.
- Férid Chikhi – Fenêtres sur l'Islam, ses musulmans, ses islamistes.
- Raymond Massé – La tolérance pervertie.
- Richard Rousseau – Une brève histoire de l'humain.
- Manif libertarienne à Montréal.
- Djemila Benhabib – Islamophobie mon œil.
- Romain Gagnon – Vers l'abrutissement de l'espèce humaine.
- Remise du prix Condorcet-Dessaules à Michel Lincourt.
- Michel Pion – Qu'est-ce que ça implique d'être un humaniste (en 2 parties).
- Michel Pion – C'est ça l'humanisme - Comment puis-je être heureux ?(Vidéo d'animation)
- Michel Pion – C'est ça l'humanisme - Comment savoir ce qui est vrai ?(Vidéo d'animation)
- Michel Pion – C'est ça l'humanisme - Que devons-nous penser de la mort ?(Vidéo d'animation)

La popularité de nos vidéos est sensiblement la même que pour l'année 2021 avec 20,400 vues et 4,500 heures d'écoute. Nous avons 190 abonnés de plus que l'année précédente pour un total de 2025 abonnés.

Les 5 vidéos les plus vues en 2022 :

- Michel Morin – Témoins de Jéhovah : quand le ridicule tue - 7126 vues
- Le Coran expliqué aux mécréants - 5806 vues
- Rodrigue Tremblay – Le code pour une éthique globale - 1061 vues
- Henri Pena Ruiz – La laïcité - 808 vues
- Djemila Benhabib – Islamophobie mon œil - ? vues

Balados humanistes

Depuis la fin de 2021, nous avons commencé à produire et à diffuser des balados (Podcast) sur des sujets qui sont susceptibles d'intéresser les humanistes. En 2022 nous en avons produit cinq avec les invités suivants :

- Claude Braun – 76 écoutes
- Andréa Richard – 168 écoutes
- Michel Belley – 23 écoutes
- Richard Rousseau – 17 écoutes

Notre plus grand succès demeure le balado avec Daniel Baril (novembre 2021) avec 543 écoutes. En 2023, nous allons publiciser davantage ces balados à nos membres et sympathisants, avec l'espoir d'en augmenter la visibilité et l'audition.

Notre revue le « Québec humaniste »

En 2022, un seul numéro a été publié par Claude Braun, alors le rédacteur en chef. Après des années de contribution et de travail pour produire une revue avec des textes et du contenu de la plus haute qualité, Claude a décidé de rendre son tablier en début 2022. J'aimerais profiter de cette occasion pour souligner l'énorme travail qu'il a accompli pendant toutes ces années et le remercier de son dévouement et de son action pour la cause de l'humanisme séculier. Nous prévoyons continuer à publier le *Québec humaniste* en essayant de suivre l'exemple de Claude, bien que les standards auxquels il nous a habitués seront difficiles à égaler.

Actions auprès des médias

Les journaux qui ont publié des textes de nos membres le plus fréquemment sont Le Devoir et le Nouvelliste (de Trois-Rivières). Andréa Richard et Romain Gagnon ont vu certains de leurs textes publiés.

Site de l'AHQ (assohum.org) et page Facebook

La fréquentation de notre page Facebook se maintient. En 2022 nous avons 3735 abonnées, en légère hausse. Nos abonnées sont des hommes en majorité (59 % contre 41 % de femmes). Nos abonnées sont majoritairement des Montréalais à 26 % le reste étant distribué dans plusieurs villes du Québec. Les contenus les plus vus et aimés demeurent les publications « Libre-pensée du jour » et les « citations humanistes ».

Souper humaniste

À l'instigation de Michel Virard, nous avons débuté nos *soupers humanistes*. À la différence des agapes, il s'agit de soupers payants, une fois par mois, dont la bouffe est fournie par un traiteur avec choix de menus. La participation est limitée à une douzaine de personnes tout au plus dans un cadre un peu plus formel qui permet de discuter autour d'un bon repas et de (quelques) verres de vin. Nous espérons que cela deviendra une coutume.

Citation humaniste

Le « respect de la religion » est devenu une expression codée signifiant « peur de la religion ». Les religions, comme toutes les autres idées, méritent la critique, la satire et, oui, notre courageux manque de respect.

Salman Rushdie

Écrivain



 Association humaniste du Québec
<https://asschum.org>

LE QUÉBEC HUMANISTE

Volume 17, no 3 Printemps 2023

Rédacteur en chef . **Michel Pion**

Correction .. **Danielle Soulières**
Pierre Cloutier

Mise en page.... **Pierre Cloutier**
Lyne Jubinville

Les propos tenus dans les articles du Québec humaniste sont sous la responsabilité des auteurs et ne représentent pas la position de l'Association humanistes du Québec.

Un droit raisonnable de réponse sera accordé à quiconque en fera la demande.

La nécessité de la laïcité

RICHARD ROUSSEAU



Depuis que le gouvernement du Québec a voté la loi 21 sur la laïcité, on parle beaucoup de droits individuels, de droits collectifs, de liberté de religion, de liberté d'expression et de liberté de conscience. Plusieurs ont tendance à mélanger tous ces droits fondamentaux. À preuve, les différentes contestations en Cour supérieure et en Cour suprême. Essayons de démêler tout ça.

Le point de départ de toute cette confusion est la gestion du pluralisme religieux par l'État. De nos jours, avec la montée fulgurante des communications internationales et aussi à cause de l'immigration, tout État fait face à la pluralité de religion de ses citoyens (judaïsme, christianisme, islam, hindouisme, bouddhisme, shintoïste, mormon, raëlien, animiste, athée, etc.).

Pour faire face à cette multitude de croyances, tout État moderne se doit de n'en privilégier aucune au détriment des autres. Aux yeux de l'État, toutes les religions se valent et il doit toutes les traiter de façon équitable s'il veut la cohabitation de tous, croyants et incroyants, dans la paix, la concorde, la compréhension et la reconnaissance mutuelle, selon les droits personnels garantis à chacun, tout en se conciliant avec ceux des autres. Comment y parvenir ? Voyons.

Au départ, la notion importante à bien comprendre est la distinction entre la liberté de religion et la liberté d'expression. Devant la multitude des croyances, chacun a le droit de croire ou de ne pas croire à ce qu'il veut. Ce choix est personnel, relève de la sphère privée. L'État n'a pas à s'en mêler, n'a pas à contrôler ce que pensent les gens. Ça s'appelle la liberté de religion et l'État respecte ce droit.

Par contre, l'expression des religions s'incarne par des institutions et des pratiques qui s'inscrivent, elles, dans la sphère publique. Dans ce cas, l'État se doit d'intervenir pour que la liberté d'expression des uns n'entrave pas celle des autres. Dans une société démocratique, pour le bien de tous, certaines règles doivent être suivies pour éviter le désordre et les affrontements. Par exemple, dans les Amériques, tous

les véhicules roulent à droite et doivent s'arrêter sur un feu rouge. Imaginez tous les embouteillages si chacun circulait selon son bon plaisir, là il veut, quand il le veut. Vivre en société demande donc de respecter certaines règles, sinon c'est l'anarchie, le chaos, le désordre, même au détriment de certaines libertés individuelles.

Concernant l'expression des religions par des institutions publiques, souvent ces institutions veulent imposer leurs valeurs et leurs vues sur l'organisation de la société, et parfois même, elles veulent entrer carrément dans l'arène politique et imposer leurs croyances absurdes. À cause de l'aspiration des religions à vouloir s'engager politiquement, l'État doit donc s'assurer qu'elles ne sont pas présentes en son sein. Les religions s'expriment aussi publiquement par un ensemble de pratiques rituelles, alimentaires, vestimentaires.

Certaines de ces pratiques sont jugées inacceptables par l'État, entre autres, celles qui véhiculent des symboles de soumission des femmes, d'obscurantisme, d'homophobie et de misogynie. [1]



De plus, pour que l'État puisse véritablement affirmer sa séparation de toute institution religieuse, elle doit aussi supprimer toute subvention à ces organisations ainsi que toutes exemptions fiscales.

Finalement, un autre secteur où les religions sont présentes depuis toujours est le secteur des écoles. Les religions savent très bien que la meilleure façon de propager leurs croyances est d'endoctriner de jeunes enfants à un âge où ils ne comprennent pas ce qu'ils apprennent, à un âge où ils sont incapables de faire la part des choses, de faire preuve de discernement, en d'autres termes, d'avoir une pensée critique. Il est grandement temps que l'on sorte la religion des écoles pour qu'enfin l'on puisse respecter leur liberté de conscience.

Ainsi, pour protéger les personnes croyantes les unes des autres et pour protéger les personnes qui refusent

de ne rien croire, de nombreux États choisissent de se tenir loin des religions pour leur bien et pour le nôtre, d'être, en fin de compte, laïques. C'est l'objectif de la loi 21. [1]

Il est bien certain que les intégristes religieux vont contester cette loi devant la Cour supérieure du Québec et éventuellement devant la Cour suprême s'il le faut, affirmant faussement que cette loi brime leur liberté de religion et qu'elle est discriminatoire. Je pense que les juges ne seront pas dupes, mais cette réaction est tout à fait normale. L'État ne peut pas donner les mêmes droits à chacun sans déplaire à ceux qui jusqu'à maintenant ont profité de privilèges éhontés. Il est temps que les religions réalisent qu'elles n'ont pas su s'adapter à la modernité [2] et, malgré ce que prétendent certains auteurs [3, 4, 5, 6], elles ne sont pas près de l'être. Je pense que c'est sans espoir... La grande erreur des religions est d'avoir coulé dans le béton ses dogmes et ses doctrines. Cette erreur de base pourrait être réparée seulement si l'on redonne à l'esprit sa liberté et à la raison, la place qui lui revient. On pourrait même penser à remplacer la religion par quelque chose de plus gratifiant, entre autres, par une spiritualité de la vie et par des valeurs humanistes. [7]

Dans ces conditions, le principe d'organisation politique permettant à tous, croyants et incroyants, d'être à égalité dans la jouissance des mêmes droits est la *laïcité*. C'est un système qui prône l'universalisme des droits, l'exercice de l'égalité, de la liberté d'expression et de conscience pour tous, de la fraternité et de la solidarité envers les femmes. C'est l'une des plus grandes inventions de l'homme et, lorsque couplée à la démocratie, on peut espérer une authentique civilisation.

Deux auteurs [8, 9] proposent ce que pourrait être une laïcité authentique, cohérente et rationnelle qui applique à la lettre les Droits de l'homme, peu importe si nous

Références

[1] Maxime Pedneaud-Jobin, *Il faut parler de religion*, La Presse, 19 novembre 2022.

<https://www.lapresse.ca/actualites/chroniques/2022-11-19/il-faut-parler-de-religion.php>

[2] Abdennour Bidar, *Lettre ouverte au monde musulman*,

<http://www.postedeveille.ca/2014/10/lettre-ouverte-au-monde-musulman-par-abdennour-bidar.html>

[3] Ferid Racim Chikhi, *Fenêtres sur l'Islam, ses musulmans, ses islamistes*, 272 pages, 2021. Disponible à la boutique en ligne de BouquinBec :

<https://boutique.bouquinbec.ca/fenêtres-sur-l-islam-ses-musulmans-ses-islamistes.html>

[4] Djemila Benhabib, *Islamophobie, mon œil !*, Éditions Kennes, 214 pages, 2022.

[5] Rachad Antonius et Ali Belaidi, *Islam et islamisme en Occident, éléments pour un dialogue*, Presses de l'Université de Montréal, 2023.

[6] Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, *Dieu : la science, les preuves*, Éditeur Guy Tredaniel, 2022.

[7] Andréa Richard, *Au-delà de la religion, Pour une spiritualité laïque en mouvement*, Septentrion, 184 pages, 2009

[8] Normand Rousseau, *La laïcité, une grande invention*, Fondation littéraire Fleur de Lys, 600 pages, 2015.

[9] Jacques Légaré, *Pour une laïcité complète*, Libres penseurs athées, mai 2019.

<https://www.atheologie.ca/pour-une-laicite-complete/>

[10] Richard Rousseau, *Une brève histoire de l'humain et de son indissociable boulet, le divin*, 386 pages, 2022. Disponible à la boutique en ligne de BouquinBec :

<https://boutique.bouquinbec.ca/une-breve-histoire-de-l-humain-et-de-son-indissociable-boulet-le-divin.html>

« brimons » l'exercice de la religion. Les principales conclusions de cette laïcité sont résumées par l'auteur [10] de la façon suivante :

- L'État affirme sa séparation sans équivoque de toutes les organisations religieuses.
- L'État supprime toute subvention à ces organisations ainsi que toutes exemptions fiscales.
- L'État affirme la liberté de chacun de pratiquer et afficher la religion de son choix, en privé, comme dans les résidences privées et les lieux de culte.
- L'État demande à tous ses citoyens, croyants et incroyants, d'afficher en public (écoles, hôpitaux, fonction publique), leur neutralité par leur attitude, leur tenue vestimentaire, leurs comportements et leurs paroles.
- L'État abolit l'enseignement de tout cours de religion de toutes les écoles publiques et privées, subventionnées ou non, du primaire au secondaire, en vue de protéger tous les enfants du Québec de toute forme d'endoctrinement et de préserver leur liberté de conscience. Également, l'État ne supporte aucun cours de théologie dans les universités.
- L'État remplace tout cours de religion, de toutes les écoles publiques et privées, au profit de projets éducatifs obligatoires, affirmant les valeurs de la modernité : égalité des sexes, orientation sexuelle, rationalisme, humanisme, citoyenneté, le tout avec préséance de la science moderne.

C'est cela, la laïcité : permettre à chacun, croyant et incroyant, de vivre en tout respect de ses droits personnels, tout en se conciliant avec ceux des autres. C'est assurer un véritable « savoir-vivre-ensemble » dans la paix et l'harmonie. C'est un choix de société valable, humaniste, qui mérite d'être défendu.

Le poste d'Amira Elghawaby n'est porteur d'aucun dialogue constructif

COLLECTIF DE SIGNATAIRES



Nous, Québécoises et Québécois de toutes origines, tenons à exprimer notre opposition non seulement à la nomination de Mme Amira Elghawaby mais également au poste même de représentant à la lutte contre l'islamophobie.

Mme Elghawaby n'a pas l'autorité morale pour occuper un tel poste après avoir manifesté autant de préjugés à l'égard des Québécois. S'il s'agit de bâtir des ponts et de poursuivre un dialogue constructif, encore faut-il pouvoir inspirer confiance. Or, ses excuses tardives sous haute pression politique semblent plus contraintes que sincères.

Par ailleurs, la lutte contre les discours et les crimes haineux, notamment envers les musulmans, est un enjeu trop important pour risquer d'aggraver la situation en instaurant un poste dont le libellé même est très discutable.

En effet, l'islamophobie est un terme militant, aux contours flous, qui confond dans son usage le respect de la personne musulmane avec le respect absolu des préceptes de l'islam. C'est le concept que tentent de faire accepter les régimes islamistes les plus fondamentalistes à travers le monde pour faire passer toute « offense » à la religion musulmane pour un crime. C'est ce qui vaut à l'écrivain Salman Rushdie la fatwa émise par le régime iranien qui ordonne à tout musulman, où qu'il soit, de le tuer. C'est ce qui a valu aux

dessinateurs de Charlie Hebdo d'avoir été assassinés. Mme Elghawaby a elle-même signé en 2020 une chronique¹ où elle assimile au racisme les caricatures publiées par Charlie Hebdo. Est-ce que le Canada veut promouvoir une femme et un poste qui confondent liberté d'expression légitime et propos racistes ?

Le libellé du poste stipule qu'il s'agira de lutter contre l'intolérance religieuse. Afin d'être plus efficace et cohérent, nous suggérons plutôt au Premier ministre Justin Trudeau de réformer le Code criminel dont l'article 319, relatif à l'incitation publique à la haine, introduit une impunité si de tels propos haineux sont fondés sur une opinion ou un texte religieux.

Par ailleurs, nous tenons à dénoncer les rapprochements qui sont faits, dans le cadre de ce poste, entre la Loi sur la laïcité de l'État du Québec et la haine des musulmans. Cette loi ne vise pas les musulmans, et de nombreux musulmans la soutiennent. Que l'on soit d'accord ou non avec les exigences de la loi 21, la question des signes religieux chez les représentants de l'État et dans les écoles est une question importante au Québec et ailleurs, y compris dans les pays à majorité musulmane, où des débats sur la laïcité se poursuivent. Rappelons que la Cour européenne des droits de l'homme a invariablement validé des lois similaires à la loi 21.

Finalement, parmi les signataires de cette lettre, nous sommes plusieurs Québécois et Québécoises de culture ou de confession musulmanes qui refusons d'être associés à une « communauté musulmane », représentée de surcroît par des personnes qui adhèrent à une vision intégriste de l'islam. Cela ne fera qu'accentuer les stéréotypes et alimenter les préjugés envers les musulmans. De plus, nous craignons qu'il encourage une censure de toute critique de l'intégrisme religieux, dont les premières victimes sont les musulmans eux-mêmes.

Pour toutes ces raisons, nous ne voyons aucun bénéfice à cette nomination ni au poste lui-même. Au contraire, il

¹ <https://www.thestar.com/opinion/contributors/2020/11/03/france-is-undermining-civil-liberties-in-the-name-of-fighting-terrorism-and-canada-should-say-so.html>

risque d'aggraver les tensions et la colère envers les musulmans. Nous demandons l'abrogation de ce poste.

Signataires :

Nadia El-Mabrouk, présidente du Rassemblement pour la laïcité (RPL)

François Dugré, professeur de philosophie

Yasmine Mohammed, journaliste et présidente de Free Hearts Free Minds

Christiane Pelchat, avocate, ex-présidente du Conseil du statut de la femme (CSF)

Claude Codsì, membre du RPL

Mandana Javan, Activiste pour les droits de l'homme

Mina Bouchkioua

Amani Ben Ammar, CPA, directrice finance

Hassiba Idir, citoyenne

Zabi Enayat-Zada, Co-auteur du livre « Afghan et musulman, le Québec m'a conquis » et conférencier.

David Rand, président Libres penseurs athées

Nacer Irid, Ingénieur

Siham Kortas, comédienne et chanteuse

Fatima Aboubakr, entrepreneur

Ali Kaidi, écrivain et enseignant

Ferroudja Si Hadj Mohand, éducatrice spécialisée

Guillaume Rousseau, avocat

Leila Lesbet, AQNAL, CSF de 2013 à 2018

Christian Sabourin, professeur retraité

Murielle Chatelier, présidente Association des Québécois unis contre le racisme

Nadia Alexan, professeure retraitée

Abdallah Aboubakr, analyste programmeur

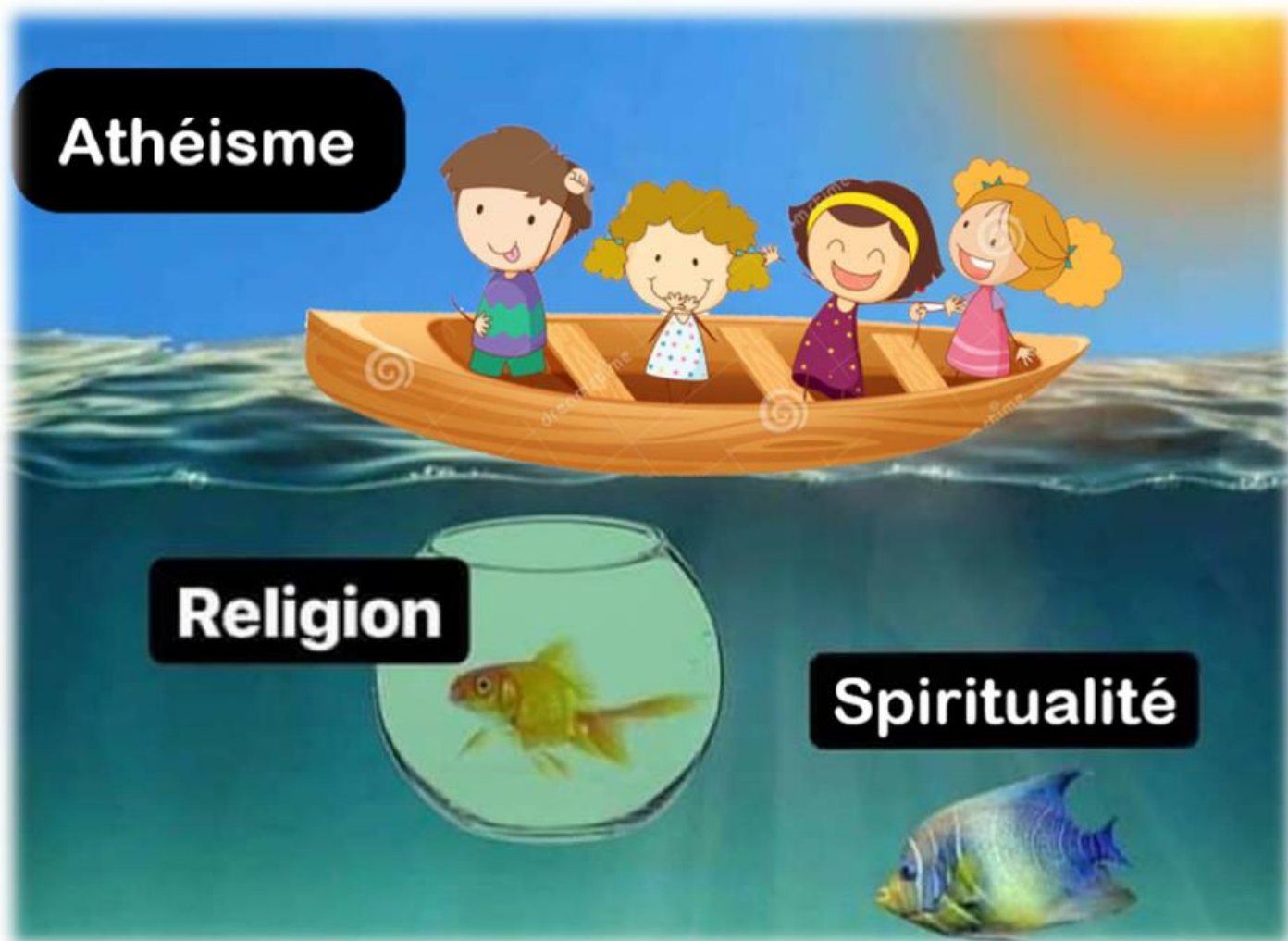
Karima Atmani, maman au foyer

Gehan Farag, spécialiste en marketing

Yahya Bejja, étudiant à John Molson School de l'université Concordia

Michel Pion, président de l'Association humaniste du Québec

Cette lettre commune a été signée par l'Association humaniste du Québec pour protester contre la nomination de madame Amira Elghawaby par le gouvernement fédéral au poste de « Lutte à l'islamophobie. »



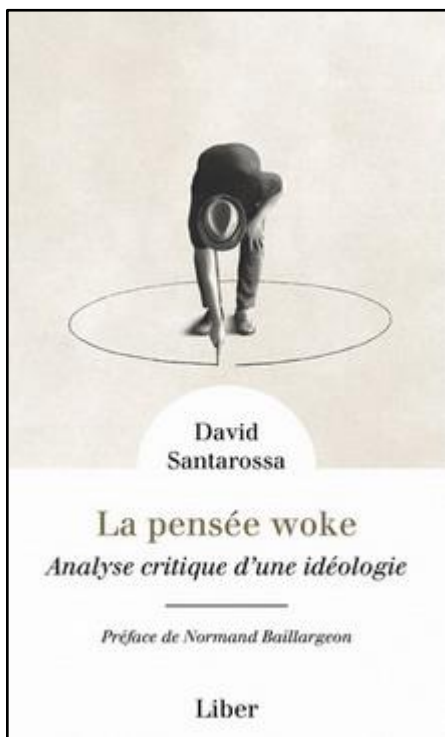
Les wokes, qui sont-ils ?

Présentation de deux livres sur le wokisme.

LOYOLA LEROUX

TRAUMAVERTISSEMENT / WARNING : CE TEXTE PRÉSENTE DES MOTS QUI PEUVENT ÊTRE OFFENSANTS ! ÂMES SENSIBLES S'ABSTENIR.

1. Présentation de livres sur le wokisme



Un jeune enseignant, David Santarossa, maître en philosophie, a présenté une belle conférence le jeudi 16 février, au Centre humaniste du Québec à Montréal. À partir de son récent livre « La pensée woke. Analyse critique d'une idéologie. » Il écrit régulièrement dans La Presse, l'Action nationale et la revue Argument.

Son livre est préfacé par Normand Baillargeon – un des fondateurs de l'AHQ – un philosophe qui a écrit plus de 200 livres, articles, préface, etc. Et une chronique hebdomadaire dans Le Devoir. À ma connaissance, de tous les philosophes québécois, il est celui qui publie le plus. J'ai été chanceux de pouvoir enseigner avec lui au Cégep de Saint-Jérôme en 1980.

L'auteur a reçu l'appui de deux intellectuels importants, Patrick Moreau et Mathieu Bock-Coté.

Jeune et vivant, c'est une combinaison à la mode, gagnant-gagnant.

Santarossa est un bon pédagogue. Il nous a expliqué les caractéristiques de la pensée woke en donnant chaque fois un exemple pertinent. Je vous invite à le lire. Il vient d'être publié en 2022.

En résumé, le wokisme c'est l'idéologie qui découle de la loi du multiculturalisme canadien, incorporée dans la Constitution de 1982 par Trudeau. « Le wokisme favorise la diversité, mais mène à une homogénéité. »

Une première notion de la pensée woke est l'essentialisme. Ce qui caractérise un individu c'est son origine ethnique, la couleur de sa peau, sa religion, son âge, son sexe ou son genre, etc. C'est le bon vieux racisme qui revient déguisé. Un exemple : lors de la dernière élection américaine, le candidat Biden a dit « Un noir ne peut voter républicain » assumant que tous les noirs sont pareils, ont la même hérédité et votent démocrate. Le livre de Natasha Kanapé Fontaine « Kuei, je te salue » défend cette position du point de vue woke.

Un deuxième élément de la pensée woke est celui des perceptions, le ressenti. La diversité est un cheval de bataille très appréciée. Chacun se présente comme il le ressent, aux nouvelles de Radio-Canada, dans La Presse, Le Devoir, etc. Les wokes exigent de la majorité des Québécois de valoriser la diversité en acceptant que les immigrants ne soient pas obligés de parler le français, en suspendant la Loi 101. Au nom de la diversité, les Québécois sont invités à oublier leurs valeurs et à s'ouvrir à l'Autre – fermé à nous – et le laisser vivre, ici, selon les us et coutumes de son pays d'origine, qui l'ont poussé à fuir ce pays. Le wokisme c'est « l'idéalisation de l'autre et de ce reniement de soi-même prônés par un certain progressisme multiculturel. » Paradoxal. Fabrice Vil, avocat, dans le balado « Briser le code, un documentaire contre le racisme » explique bien cette idée de diversité qui vise « à la créolisation des cultures ».

Un troisième thème, cher à la pensée woke est celui de l'éducation. Les wokes veulent éduquer le peuple à une réalité – selon eux – le racisme systémique qui touche tous les Québécois blancs. Quelle est la preuve que le premier ministre Legault pratique le racisme systémique,

c'est qu'il refuse de reconnaître cette réalité. On tourne en rond. S'il reconnaît le racisme systémique, donc, il est raciste, s'il ne le reconnaît pas, donc, il est raciste. Donc, il doit être éduqué. D'où les journées de formation payées pour les fonctionnaires – pendant que vous attendiez en ligne votre passeport, ou à la SAAQ – consacrées aux très nombreuses formations, très dispendieuses qui donnent des émoluments faramineux aux formateurs wokes, qui sont morts de rire.

La critique du privilège blanc et de son corollaire la décolonisation va aussi loin que de rejeter les valeurs occidentales et mêmes les mathématiques et la médecine. Il en va de même pour le nationalisme québécois. Les francophones sont vus comme une majorité blanche, colonialiste, conséquemment la majorité blanche doit se retirer et laisser toute la place aux nouveaux immigrants. Les wokes, comme la gauche de Françoise David, lors des deux derniers Référendums de 1980 et 1995, sont contre l'Indépendance du Québec !

L'auteur présente 21 mots du vocabulaire woke à la mode actuellement, dont le dernier : traumavertissement, pour les âmes sensibles.

SOCIÉTÉ : LE WOKISME SE RÉPAND DE PLUS EN PLUS



Si vous désirez approfondir ce sujet, je vous invite à lire Robert Leroux, « Les deux universités. *Postmodernisme, néo-féminisme, wokisme et autres doctrines contre la science. L'Université va-t-elle s'autodétruire ou parviendra-t-elle à survivre à cette nouvelle emprise ?* » publié en 2022. Son auteur est décédé prématurément en septembre 2022. Il aborde aussi le phénomène de l'autochtonisation à l'université comme étant une forme de dérapage woke.

Un autre auteur et chroniqueur au Devoir, Patrick Moreau a publié « Ces mots qui pensent à notre place. » Le langage est un champ de bataille entre groupes sociaux. Moreau nous présente 30 de ces mots que l'on entend surtout à la TV et à la radio de Radio-Canada. Une « novlangue qui nous aliène ». Ces mots imposent une certaine vision de la réalité et essaient de nous influencer subtilement pour que nous acceptions l'idéologie dominante au service des grands patrons. Ces mots piégés représentent un défi pour les penseurs guidés par l'esprit critique.

Mathieu Bock-Coté dans son livre « La révolution raciale et autres virus idéologiques », nous aide à mieux comprendre le phénomène du wokisme, dans son texte « La fragilité woke et la nuit du privilège blanc. »

De la lecture de ces livres, nous pouvons identifier les grandes caractéristiques des wokes. Leurs préoccupations se recoupent grâce à l'intersectionnalité très en vogue actuellement.

2. La nature humaine et les wokes

Les wokes sont les jeunes idéalistes du moment. Des chercheurs d'absolus, des mystiques ou des MSA (mésadaptés sociaux affectifs) pour les psys. Chaque génération secrète ses chercheurs d'absolus : les gardiens de la révolution islamiste en Iran en 1990 ; Pol Pot et ses Khmers rouges en 1980 ; les (ML) marxistes-léninistes-maoïstes en Occident dans les années 1970 ou les hippies ; les Gardes rouges en Chine en 1960 ; la Jeunesse étudiante catholique (JEC) dans les années 1950 ou les beatniks ; les « agités du bocal » (Céline qualifiait ainsi Sartre) en 1940 ; les commissaires du vers 1920 ; les Pères blancs d'Afrique dans les années 1910 ; les commissaires du peuple en URSS ou les *hobos* américains en 1930 ; le juvénisme en 1920 ; les Zouaves pontificaux dans les années 1900 ; etc. Ils s'entourent de gens qui pensent comme eux et sont surpris que tous, comme dans une chambre d'écho, répètent et poursuivent les mêmes lubies.

Les ML se demandaient si le marxisme était une science exacte comme la chimie ou la physique. Est-ce que la vision de l'histoire de Marx, le matérialisme historique, était scientifique en expliquant le passage de la commune primitive au mode de production esclavagiste, féodal, capitaliste, socialiste et finalement le paradis sur terre, le communisme ? Marx était-il le Newton des sciences humaines ? La Chine et l'Albanie étaient les modèles.

Les membres de la JEC, toute notre élite politique des années 1950 au Québec : Trudeau, Drapeau, Chartrand

préconisaient le personalisme, une philosophie catholique, pour sauver le monde. Leur chef était le cardinal Léger : le « prince de l'Église ». Pour les plus religieux introvertis, les monastères offraient une vie monacale, un « *safe space* », qui organisait tout et donnant un sens à la vie. Pour les plus extravertis, il y avait le missionariat avec les Pères blancs d'Afrique, pour construire des églises, écoles, infirmeries, etc. tout en combattant les maladies tropicales.

Pour les jeunes des collèges classiques en quête d'aventure, il y avait en 1900, les Zouaves pontificaux, l'armée du pape, pour défendre les territoires de l'église catholique – plus du tiers du centre de l'Italie – qui était attaqués par les nationalistes italiens du camp de Garibaldi.

L'écrivain Jacques Godbout, les présente ainsi : « Nous fûmes maurrassiens, c'était au temps de l'Action française, nous fûmes personalistes, c'était du temps de Mounier, nous fûmes existentialistes presque chrétiens, contemporains du Sisyphe de Camus, nous fûmes marxistes des colonies, c'était le parti pris de Fanon, nous fûmes structuralistes, nous prenant pour les sauvages dans la pensée de Lévi-Strauss, et ces années-ci nous ne savons pas encore si c'est le marxisme orthodoxe, robe longue, sévère et noire qui se doit. »

De nos jours, les idées nouvelles, comme le wokisme, nous viennent des États-Unis et portent une vague d'intolérance qui touche les entreprises, les médias, la culture et les universités, bref les valeurs occidentales. C'est du « dumping » culturel qui valorise les valeurs américaines aux dépens des idées québécoises. C'est pour cette raison que plusieurs penseurs, comme Mathieu Boch-Coté, refusent de les traduire en français – woke par éveillé – pour souligner leur origine.

Les wokes ont toujours existé. L'archétype se retrouve au cœur de la civilisation occidentale dans un des textes fondateurs le plus célèbre, le « Sermon sur la montagne », qui affirme : « Bienheureux, les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. ». Dans une société laïque, le royaume c'est l'accès à l'université, les postes de commissaires, etc. La clientèle de base du christianisme est le pauvre, le vulnérable, le déplorable, le woke, etc.

Enfin, on constate que chaque époque est composée de différents caractères. C'est la nature humaine, c'est cyclique et c'est la vie. Le wokisme concerne surtout les étudiants des sciences humaines, acceptés sans concours à l'entrée ou preuve de réussite académique avec une bonne Cote R-Z. Ils sont du côté des antivaccins, des complotistes, de tenants de la théorie de

la terre plate, etc.



Un article récent de Christian Rioux, dans le journal religieux *Le Devoir*, « Et si le wokisme était une religion ? » a fait réagir les réseaux sociaux. Il présente le livre de J-F Braunstein « *La religion woke* » qui a mérité des éloges autant à droite qu'à gauche. « Selon le professeur de philosophie, le wokisme prolifère sur un fond de critique de la raison et des Lumières ». En Nouvelle-Zélande – comme ici au Nunavik – les écoles placent sur un pied d'égalité l'enseignement des sciences reconnues comme la théorie de l'évolution et les thèses créationnistes maories. Le wokisme attaque aussi, comme un virus, les facultés de mathématiques et de médecine. Les étudiants ayant des Qualités Intellectuelles faibles veulent faire baisser le niveau des études pour finir par réussir à réussir.

3. Les nouveaux défis pour la jeunesse.

Les jeunes du début du XXI^e siècle font partie de la première génération de l'histoire à ne pas avoir accès à des occupations traditionnelles qui convenaient à leurs talents comme devenir religieux ou soldats. Le missionariat n'est plus à la mode et l'armée exige maintenant des spécialistes en électronique. Pour ceux qui ne sont pas équipés physiquement pour travailler dans la construction, ne sont pas manuels, ont peu de talents, etc., il reste l'université dans ses facultés « molles ». Nous devons être indulgents avec eux.

4. Le wokisme influence les universités de différentes manières

- le résultat de la Révolution tranquille et de la démocratisation

L'université, du moins pour les départements d'humaines sciences et arts, reste leur seule porte de sortie. Pour les aider et les protéger, les dirigeants ont même créé des départements d'études ethniques, néo-féministes, religieuses, autochtones, noires, etc. Devant

l'adversité, les mots qu'il ne comprend pas, Henri Laborit nous apprend, dans son livre « Éloge de la fuite », que l'humain fait le mort, se sauve ou combat. Ceux qui choisissent l'annulation, les espaces sécuritaires et autres patentes, découlant de leurs faibles capacités mentales, ne savent pas quoi faire d'autre.

Les syndicats ont gagné. En 1970, sous l'influence des déconstructionnistes français comme Bourdieu et Derrida, ils exigeaient que « L'École cesse de reproduire les classes dominantes ». N'est-ce pas ce qui se passe dans nos universités populaires !

Guy Rocher a gagné. La démocratisation a nivelé par le bas le curriculum des universités. C'est ce qui explique en partie l'augmentation du plagia qui se généralise avec l'acceptation de trop d'étudiants qui ne sont pas à leur place, le fait que plus de 60 % des étudiants en « sciences » de l'éducation, les futurs profs, coulent l'examen de français.

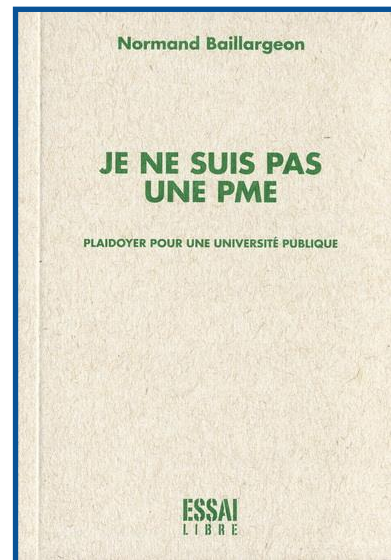
Un autre aspect du problème découle de notre manière de présenter nos universités, qui au Québec sont toutes vues sur un pied d'égalité. Les Américains possèdent de grandes universités comme Harvard, Yale, des universités d'état ou de ville comme la *States University of New York* et des universités religieuses comme *University of Notre-Dame*.



N'oublions pas le clientélisme selon Michel Freitag et Normand Baillargeon

Normand Baillargeon, dans son livre « Je ne suis pas une PME » se réfère à la notion de clientélisme, conceptualisée en 1990, par Michel Freitag, professeur de sociologie à l'UQAM, pour expliquer le fonctionnement des universités. Étant financées par tête

de pipe et non par diplômes obtenus, les cégeps et les universités ont commencé en 1990, à offrir une panoplie de formes d'aide dans les programmes qui ne nécessitent pas les Cotes R-Z, comme « Accueil et intégration, Cheminement tremplin DEC, reconnaissance des acquis, etc. », qui reprennent les cours du niveau précédent. En plus, des experts ont été engagés pour aider les wokes à réussir, en encadrant les examens avec ordinateur, les périodes d'examen allongées, dans des locaux adaptés, sous surveillance spéciale et autres patentes pédagogiques. C'est la nature humaine, c'est cyclique et c'est la vie. Ça concerne surtout les étudiants des sciences humaines ou en arts des universités.



Pour aller chercher et retenir une clientèle qui n'a pas les capacités pour réussir dans les domaines du savoir universitaire traditionnels, les administrateurs ne manquent pas de créativité. De plus en plus, en sciences humaines, on voit apparaître des programmes adaptés aux wokes. Ils sont basés sur la créativité et la recherche-action sur le terrain. Cette méthode a le mérite de laisser tomber la lecture des grands auteurs, la fastidieuse recherche des références de base, la lecture des textes fondamentaux dans un domaine, pour se concentrer sur le futur, la création, la recherche sur le terrain. L'université traditionnelle, haut lieu de la recherche théorique fondamentale, est devenue une grande école, comme l'ETS, axée sur les contenus pratiques.

Christian Rioux, dans *Le Devoir*, explique cette situation : L'Université pour quoi faire ? Les administrateurs universitaires nivellent par le bas pour faire monter la clientèle. « Au nom de la « démocratisation », Science Po a supprimé l'épreuve de culture générale que devaient autrefois passer les candidats de cette prestigieuse école. Car le clientélisme est gouverné par une logique

implacable qui consiste à adapter le produit au consommateur. Ce qui revient souvent à rabaisser le niveau. »

S'ajoute un autre élément, le manque de professeur compétent, i.e. avec un doctorat. Le nombre d'étudiants a trop augmenté depuis les années 1980. « Les chargés de cours au cœur des universités » sont devenus ceux qui enseignent le plus. C'est une conséquence du clientélisme universitaire.

En 1987, le professeur Allan Bloom, dans son livre à succès « L'âme désarmée, essai sur le déclin de la culture générale » dénonçait cette dérive. Son livre, qui deviendra un gros vendeur aux États-Unis, explique le désintérêt de ses étudiants pour la culture classique, trop difficile. Il constate qu'après avoir fait table rase de tous les acquis de la culture occidentale, les professeurs se sont lancés dans la rectitude politique et ont tenté de constituer un nouveau curriculum, axé sur les minorités religieuses, culturelles, raciales, sexuelles, les ethnies et tous les groupes marginaux, les études africaines, féminines, etc. Même en baissant les exigences, les étudiants étaient incapables de réussir, d'où la création de facultés « molles. »

Pour Christian Rioux (Le Devoir, 22-2-2013) cette course au chiffre et à la rentabilité a des conséquences graves. Selon Michel Seymour, elle fait en sorte « *qu'un trop grand nombre de personnes s'engagent dans des études universitaires sans avoir les aptitudes requises et sans considérer la possibilité de faire des études terminales dans les secteurs techniques ou professionnels* ». Et le professeur de philosophie de constater que, « *depuis dix ans, la moyenne des notes a été haussée dans presque toutes les universités* ». Or, ajoute-t-il, cette prétendue démocratisation crée des pressions sur les professeurs du Cégep et du Secondaire afin qu'ils accordent des diplômes au rabais. On tombe des nues en apprenant que 60 % des étudiants à temps plein, âgés de 20 à 24, ans trouvent le temps de travailler plus de 16 heures par semaine et 17 %, plus de... 25 heures ?

C'est ce que remarque Marcel Gauchet, dans son texte « Le niveau monte, le livre baisse » dans son livre « La démocratie contre elle-même ». Il constate que le nombre d'étudiants dans les universités françaises passe de 300 000 en 1960 à plus de 2 millions en 1993, mais que « dans le même temps, le nombre des livres achetés par ce public formidablement élargi s'est effondré. Une démocratisation pour rien. »

Benoît Melançon, dans son livre « *Le niveau baisse ! (et autres idées reçues sur la langue)* », démontre que la maîtrise du français diminue à chaque génération.

Les universités sont-elles devenues de grosses garderies ? Le niveau des études supérieures, à l'heure du « doctorat pour tous », diminue-t-il ? C'est ce qu'écrit le journaliste Louis-Bernard Robitaille, dans son livre « Ces impossibles français » : « Dans les universités (françaises), dont beaucoup sont des parkings pour jeunes, gratuits, mais sans débouchés. »

Les wokes exigent un local spécialisé, plus de temps pour écrire un examen avec un ordinateur, qui permet l'accès à un logiciel qui corrige les fautes.

La popularité des cours d'été plus faciles. Tout cela est le résultat de la Révolution tranquille et de la démocratisation.

Un dernier élément qui démontre bien que le niveau baisse, c'est la popularité des cours d'été, qui diminuent les contenus avec une séquence de trois cours intensifs de trois périodes par semaine. Ils rendent la réussite plus facile et ne sont pas inscrits comme tel dans le bulletin. La journaliste Marie-Claude Malboeuf, a écrit un article dans La Presse sur ce sujet : « Cours d'été : des réussites gratuites ? »

Le plagiat pour finir par réussir à obtenir un diplôme, après de multiples échecs.

À tel point que l'université Laval tente d'éliminer les renvois d'étudiants pour cause de plagiat, pour les garder comme clients. La nouveauté de ChatGPT va aider les wokes à tricher et à réussir.

Les chargés de cours remplacent les professeurs avec doctorat

Selon le journal local de Saint-Jérôme, « plus de 75 % des professeurs à l'UQO sont des chargés de cours. Il peut être intéressant, pour les universités, d'inviter d'anciens Premiers ministres, des ex-politiciennes, des présidents de centrale syndicale, des vedettes et des starlettes pour une conférence, mais de là à leur confier une charge d'enseignement, la marche n'est-elle pas trop haute ?



L'écriture inclusive, la dernière marotte

Chanson de Georges Brassens traduite en écriture inclusive.

Quand il-elle-s sont tout neuf-ve-s,
 Qu'il-elle-s sortent de l'œuf,
 Du cocon, tou-te-s les jeunes morveaux-euse-s
 Prennent les vieux-vieilles mecs-nanas
 Pour des con-ne-s.
 Quand il-elle-s sont d'venu-e-s
 Des têtes chenues,
 Des grison-ne-s,
 Tous les vieux fourneaux
 Prennent les jeunot-te-s

Une autre nouveauté importante dans le monde de la recherche universitaire s'ajoute : conformément à une nouvelle politique de l'Université de Montréal, qui vient d'être adoptée en 2022, appuyée par l'OQLF, la chaire recommandera l'utilisation de l'écriture inclusive épiciène, non-genrée pour communiquer, en utilisant une expression comme « les personnes étudiantes ». Ces dernières devront faire de même pour rédiger leur mémoire ou leur thèse, en utilisant la rédaction épiciène.

L'application des principes EDI pour obtenir des bourses

Il importe de souligner que les demandes de bourses de la part des étudiants universitaires doivent respecter les directives du gouvernement fédéral concernant les principes EDI : équité, diversité, inclusion. L'application des principes EDI facilitera l'obtention de bourses par les minorités minoritaires : autochtones, racisés, sexuelles, infirmes, etc. EDI combat « les obstacles systémiques et les préjugés (de la majorité) auxquels se heurtent les groupes sous-représentés ».

L'estime de soi au centre du curriculum des wokes

Depuis la Réforme pédagogique de la ministre de l'Éducation, Pauline Marois, l'ancien curriculum du primaire : apprendre à lire, écrire et calculer, a été remplacé par un nouveau contenu axé sur l'estime de soi. Les jeunes carburent et sont motivés par les commentaires, uniquement positifs, de leurs professeurs. « Tu es un petit génie comme Einstein, un créateur comme Mozart, un inventeur comme Henry Ford, un chercheur comme Pasteur, etc. » Les notes ne sont plus importantes ou même disparaissent pour une évaluation chiffrée.

En arrivant dans l'enseignement supérieur, après avoir été chouchoutés par l'aide à la réussite, le cégep et l'université, certains jeunes sont renversés devant les exigences de la connaissance de la langue française, la lecture de textes philosophiques, l'apprentissage des mathématiques. En plus, il faut fournir des efforts.

5. Conclusion. Dénonçons le wokisme, mais soyons indulgents

Les wokes sont hypersensibles. Rappelons-nous la récente affirmation de la commissaire à l'islamophobie Amira Elghawaby et son « *Je vais vomir* » devant les Québécois qui affirment leurs droits. Pierre Serré écrit dans l'Action nationale : le wokisme « implique la reconnaissance exclusive du statut de « victime » aux minorités d'origine immigrante » au Québec.



Santarossa termine sur une note positive. En discutant avec ses étudiants du secondaire, il se rend compte que cette idéologie s'essouffle. Serait-ce le retour du GBS ou « Gros Bob Sens » si cher à Jacques Grand'Maison !?

Alexis Tétréault recense dans la revue L'Action nationale le livre de J-Y Thériault, « Sept leçons sur le cosmopolitisme », qui résume bien la position woke : « Le délirium de l'autopoïèse, du sujet autoportant, de l'individu comme seul architecte de sa vie, ne manquera pas de faire sourire le lecteur. »

Avec la présence des wokes dans les institutions de haut savoir, le niveau monte-t-il ou baisse-t-il ? Rappelons-nous le cri du cœur à l'Assemblée nationale de Bernard Landry, qui a étudié dans un collège classique, dans la triste affaire de la condamnation à l'unanimité d'Yves Michaud : « Audi alteram partem ». Quelques années plus tard, Manon Massé, qui a étudié à l'UQAM, lancera son : « C'est pas le pogo le plus décongelé de la boîte » pour comprendre ! Je vous laisse juger.

Que nous propose comme solution aux problèmes des déboulonneurs de statues, à ceux qui brûlent les albums de Tintin, Bernard Henri-Lévy dans son texte « Pour en finir avec le jeunisme » ? « En finir avec la jeunesse, alors ? N'en plus parler ? Proscrire le mot ? Évidemment non. » Il faut les aider à mûrir.

Pour terminer sur une note humoristique, citons le regretté chroniqueur Pierre Foglia : « On s'interrogera (et on s'engueulera) sur les moyens, sur les méthodes, sur les compétences transversales après. On parlera réforme après. Commençons par nous entendre sur ceci : l'éducation vise à former des citoyens pas trop

tatas et non pas à envoyer le plus de tatas possible à l'université. »

Les wokes font vivre les institutions comme les cégeps et les universités populaires leur permettant de recevoir 12 000 \$ annuellement. Rappelons-nous la fameuse blague des humoristes : « Mes années de cégep, les sept plus belles années de ma vie. »

« La pensée woke. Analyse critique d'une idéologie » par David Santorossa, Liber, 2022, 181 pages. Préface de Normand Baillargeon.

Élection du Conseil d'administration de l'Association humaniste du Québec pour l'année 2023-2024

Lors de l'Assemblée générale des membres de l'AHQ qui a eu lieu le 6 mai dernier l'Assemblée a élu les administrateurs pour la prochaine année. Ceux-ci ont à leur tour élu les officiers pour le prochain mandat. Voici donc le Conseil d'administration pour l'année à venir.



Michel Virard
Président



Michel Pion
Vice-président
et trésorier



Pierre St-Amant
Secrétaire



Loyola Leroux
Administrateur



Normand Montour
Administrateur



Jacques Légaré
Administrateur



Diane Brouard
Administrateur

Je pensais que je sauvais les enfants transgenres. Maintenant, je sonne l'alarme

Il y a plus de 100 cliniques pédiatriques spécialisées dans le genre aux États-Unis. J'ai travaillé dans l'une d'elles. Ce qui arrive aux enfants est moralement et médicalement consternant.

JAMIE REED (9 février 2023)

La question du transgenrisme et du débat autour de la réalité de la dysphorie de genre est un sujet controversé et clivant. La plupart des personnes que ce sujet touche ont des opinions très tranchées sur le sujet. L'article qui suit (originellement publié en anglais : <https://www.thefp.com/p/i-thought-i-was-saving-trans-kids>) représente un point de vue. Il ne prétend pas représenter la position de l'AHQ, mais est proposé à titre informatif uniquement. MP



J'ai 42 ans, je suis originaire de Saint-Louis, je suis une femme homosexuelle et je suis politiquement à la gauche de Bernie Sanders. Ma vision du monde a profondément façonné ma carrière. J'ai passé ma vie professionnelle à conseiller des populations vulnérables : enfants placés en famille d'accueil, minorités sexuelles, pauvres.

Pendant près de quatre ans, j'ai travaillé à la division des maladies infectieuses de la faculté de médecine de l'université de Washington avec des adolescents et de jeunes adultes séropositifs. Beaucoup d'entre eux étaient trans ou non conformes au genre, et je m'y reconnaissais : Pendant mon enfance et mon adolescence, je me suis moi-même beaucoup interrogé sur le genre. Je suis maintenant mariée à un transsexuel et nous élevons ensemble mes deux enfants biologiques issus d'un précédent mariage et trois enfants en famille d'accueil que nous espérons adopter.

Tout cela m'a conduit à un emploi en 2018 en tant que gestionnaire de cas au Centre transgenre de l'université de Washington, à l'hôpital pour enfants de Saint-Louis, lequel avait été créé un an plus tôt.

L'hypothèse de travail du centre était que plus on traite tôt les enfants atteints de dysphorie de genre, plus on peut éviter l'anxiété plus tard. Cette prémisse était partagée par les médecins et les thérapeutes du centre. Étant donné leur expertise, j'ai supposé que de nombreuses preuves confirmaient ce consensus.

Pendant les quatre années où j'ai travaillé à la clinique en tant que gestionnaire de cas - j'étais responsable de l'accueil et de la surveillance des patients - environ un millier de jeunes en détresse ont franchi nos portes. La majorité d'entre eux ont reçu des prescriptions d'hormones qui peuvent entraîner des conséquences graves, y compris la stérilité.

J'ai quitté la clinique en novembre de l'année dernière parce que je ne pouvais plus participer à ce qui s'y passait. Au moment où je suis partie, j'étais certaine que la façon dont le système médical américain traite ces patients est à l'opposé de la promesse que nous faisons de « ne pas nuire ». Au contraire, nous causons un préjudice permanent aux patients vulnérables dont nous nous occupons.

Aujourd'hui, je m'exprime. Je le fais en sachant à quel point la conversation publique est toxique autour de cette question très controversée - et les façons dont mon témoignage pourraient être utilisées à mauvais escient. Je le fais en sachant que je m'expose à de graves risques personnels et professionnels.

Presque tout le monde dans ma vie m'a conseillé de faire profil bas. Mais je ne peux pas le faire en toute conscience. Parce que ce qui arrive à des dizaines d'enfants est bien plus important que mon confort. Et ce qui leur arrive est moralement et médicalement

épouvantable.

Les vannes s'ouvrent



Peu après mon arrivée au Transgender Center, j'ai été frappée par l'absence de protocoles de traitement formels. Les médecins codirecteurs du centre étaient essentiellement la seule autorité.

Au début, la population de patients était orientée vers ce qui était le cas « traditionnel » d'un enfant souffrant de dysphorie de genre : un garçon, souvent très jeune, qui voulait se présenter comme une fille - qui voulait être une fille.

Jusqu'en 2015 environ, un très petit nombre de ces garçons constituait la population des cas de dysphorie de genre pédiatrique. Puis, dans tout le monde occidental, une nouvelle population a commencé à augmenter de façon spectaculaire : Des adolescentes, dont beaucoup n'avaient aucun antécédent de détresse de genre, ont soudainement déclaré qu'elles étaient transgenres et ont exigé un traitement immédiat à la testostérone.

J'ai certainement vu cela au Centre. L'une de mes tâches consistait à accueillir les nouveaux patients et leurs familles. Lorsque j'ai commencé, il y avait probablement 10 appels de ce type par mois. Quand je suis partie, il y en avait 50, et environ 70 % des nouveaux patients étaient des filles. Parfois, des groupes de filles provenant du même lycée arrivaient.

Cela me préoccupait, mais je ne me sentais pas en position de tirer la sonnette d'alarme à l'époque. Nous étions environ huit dans l'équipe, et une seule autre personne a soulevé le genre de questions que je me posais. Quiconque soulevait des doutes courait le risque d'être traité de transphobe.

Les filles qui venaient nous voir présentaient de nombreuses comorbidités : dépression, anxiété, TDAH, troubles alimentaires, obésité. Beaucoup étaient diagnostiquées autistes ou présentaient des symptômes

similaires à l'autisme. L'année dernière, un rapport sur un centre pédiatrique britannique pour les transsexuels a révélé qu'environ un tiers des patients qui y étaient envoyés étaient sur le spectre autistique.

Fréquemment, nos patients déclaraient avoir des troubles que personne ne croyait avoir. Nous avions des patients qui disaient avoir le syndrome de Tourette (mais ce n'était pas le cas) ; qu'ils avaient des troubles tiques (mais ce n'était pas le cas) ; qu'ils avaient des personnalités multiples (mais ce n'était pas le cas).

Les médecins ont reconnu en privé que ces faux auto-diagnostic étaient une manifestation de la contagion sociale. Ils ont même reconnu que le suicide comporte un élément de contagion sociale. Mais lorsque j'ai dit que les groupes de filles qui affluaient dans notre service semblaient indiquer que leurs problèmes de genre pouvaient être une manifestation de la contagion sociale, les médecins ont répondu que l'identité de genre reflétait quelque chose d'inné.

Pour commencer la transition, les filles avaient besoin d'une lettre de soutien d'un thérapeute – généralement celui que nous recommandions – qu'elles ne devaient voir qu'une ou deux fois pour obtenir le feu vert. Pour rendre la tâche plus efficace pour les thérapeutes, nous leur avons proposé un modèle de lettre de soutien à la transition. L'étape suivante consistait en une seule visite chez l'endocrinologue pour une prescription de testostérone.

C'est tout ce qu'il a fallu

Lorsqu'une femme prend de la testostérone, les effets profonds et permanents de cette hormone sont visibles en quelques mois. Les voix tombent, les barbes poussent, la graisse corporelle est redistribuée. L'intérêt sexuel explose, l'agressivité augmente, et l'humeur peut être imprévisible. On a parlé à nos patients de certains effets secondaires, dont la stérilité. Mais après avoir travaillé au Centre, j'en suis venue à penser que les adolescents ne sont tout simplement pas capables de saisir pleinement ce que signifie la décision de devenir stérile alors qu'ils sont encore mineurs.

Les effets secondaires

De nombreuses rencontres avec les patients m'ont montré à quel point ces jeunes gens ne comprenaient pas les profondes répercussions d'un changement de sexe sur leur corps et leur esprit. Mais le centre minimisait les conséquences négatives et insistait sur la nécessité de la transition. Comme l'indique le site Web du centre, « Si elle n'est pas traitée, la dysphorie de genre peut avoir de nombreuses conséquences, de

l'automutilation au suicide. Mais lorsque vous supprimez la dysphorie de genre en permettant à un enfant d'être qui il ou elle est, nous constatons que cela disparaît. Les études dont nous disposons montrent que ces enfants finissent souvent par fonctionner sur le plan psychosocial aussi bien, voire mieux, que leurs pairs. »

Il n'existe aucune étude fiable qui le démontre

En effet, les expériences de nombreux patients du centre prouvent à quel point ces affirmations sont fausses.

En voici un exemple. Le vendredi 1er mai 2020, un collègue m'a envoyé un courriel au sujet d'un patient masculin de 15 ans : « Oh, là, là. Je crains que [le patient] ne comprenne pas ce que fait le Bicalutamide. » J'ai répondu : « Je ne pense pas que nous commençons quoi que ce soit d'honnête pour le moment. »

Le Bicalutamide est un médicament utilisé pour traiter le cancer de la prostate métastatique, et l'un de ses effets secondaires est qu'il féminise le corps des hommes qui le prennent, y compris l'apparition de seins. Le centre a prescrit ce médicament anticancéreux comme bloqueur de puberté et agent féminisant pour les garçons. Comme la plupart des médicaments anticancéreux, le bicalutamide a une longue liste d'effets secondaires, et ce patient a connu l'un d'entre eux : la toxicité hépatique. Il a été envoyé dans une autre unité de l'hôpital pour être évalué et son traitement a été immédiatement arrêté. Par la suite, sa mère a envoyé un message électronique au Transgender Center pour dire que nous avons de la chance que sa famille ne soit pas du genre à intenter un procès.

Le peu de compréhension qu'ont les patients de ce qui les attend est illustré par un appel que nous avons reçu au centre en 2020 d'une patiente biologique de 17 ans qui était sous testostérone. Elle a dit qu'elle saignait du vagin. En moins d'une heure, elle avait trempé un tampon très épais, son jean et une serviette qu'elle avait enroulée autour de sa taille. L'infirmière du centre lui a dit d'aller tout de suite aux urgences.

Nous avons découvert plus tard que cette fille avait eu des rapports sexuels et que, comme la testostérone amincit les tissus vaginaux, son canal vaginal s'était déchiré. Elle a dû être mise sous sédatif et subir une intervention chirurgicale pour réparer les dégâts. Elle n'était pas le seul cas de lacération vaginale dont nous avons entendu parler.

D'autres jeunes filles étaient perturbées par les effets de la testostérone sur leur clitoris, qui s'agrandit et se transforme en ce qui ressemble à un micro-phallus, ou à un petit pénis. J'ai conseillé une patiente dont le clitoris

hypertrophié s'étendait maintenant sous sa vulve, et qui frottait douloureusement dans son jean. Je lui ai conseillé de se procurer le genre de sous-vêtements de compression que portent les hommes biologiques qui s'habillent pour passer pour des femmes. À la fin de l'appel, je me suis dit : « Wow, on a fait du mal à cet enfant. »

Il existe des conditions rares dans lesquelles les bébés naissent avec des organes génitaux atypiques - des cas qui nécessitent des soins sophistiqués et de la compassion. Mais des cliniques comme celle où je travaillais créent toute une cohorte d'enfants aux organes génitaux atypiques - et la plupart de ces adolescents n'ont même pas encore eu de relations sexuelles. Ils n'avaient aucune idée de qui ils allaient être à l'âge adulte. Pourtant, il leur a suffi d'une ou deux brèves conversations avec un thérapeute pour se transformer définitivement.

Le fait de recevoir des doses puissantes de testostérone ou d'œstrogène - suffisamment pour essayer de tromper votre corps en imitant le sexe opposé - affecte le reste du corps. Je doute qu'un parent qui a déjà consenti à donner de la testostérone à son enfant (un traitement à vie) sache qu'il s'engage aussi à lui donner des médicaments contre la tension artérielle et le cholestérol, et peut-être même contre l'apnée du sommeil et le diabète.

Mais parfois, la compréhension par les parents de ce qu'ils avaient accepté de faire à leurs enfants s'est imposée avec force :

Patients négligés et malades mentaux

Outre les adolescentes, un autre nouveau groupe nous a été adressé : les jeunes de l'unité psychiatrique des patients hospitalisés, ou du service des urgences, de l'hôpital pour enfants de Saint-Louis. La santé mentale de ces enfants est très préoccupante : ils sont diagnostiqués comme souffrant de schizophrénie, de SSPT, de troubles bipolaires, etc. Souvent, ils étaient déjà sous l'emprise d'une poignée de médicaments.

C'était tragique, mais pas surprenant étant donné le profond traumatisme que certains avaient subi. Pourtant, quelle que soit la souffrance ou la douleur endurée par un enfant, ou le peu de traitement et d'amour qu'il avait reçus, nos médecins considéraient la transition de genre - même avec toutes les dépenses et les difficultés qu'elle impliquait - comme la solution.

Certaines semaines, nous avons l'impression que la quasi-totalité de notre charge de travail n'était constituée que de jeunes gens perturbés.

Par exemple, un adolescent est venu nous voir au cours de l'été 2022, alors qu'il avait 17 ans et vivait dans un établissement fermé parce qu'il avait abusé sexuellement de chiens. Il avait eu une enfance terrible : sa mère était toxicomane, son père était emprisonné et il avait grandi dans des familles d'accueil. Quel que soit le traitement qu'il recevait, il ne fonctionnait pas.

Lors de notre admission, j'ai appris d'un autre travailleur social qu'à sa sortie, il prévoyait de récidiver parce qu'il croyait que les chiens s'étaient soumis volontairement.

À un moment donné, il a exprimé le désir de devenir une femme, et il a fini par être vu dans notre centre. De là, il est allé voir un psychologue de l'hôpital qui était connu pour approuver pratiquement toutes les personnes cherchant une transition. Puis notre médecin a recommandé des hormones féminines. À l'époque, je me suis demandé si c'était une forme de castration chimique.

Cette même pensée est revenue avec un autre cas. Celui-ci date du printemps 2022 et concerne un jeune homme qui souffrait d'un trouble obsessionnel compulsif intense qui se manifestait par le désir de se couper le pénis après s'être masturbé. Ce patient n'exprimait aucune dysphorie de genre, mais il a aussi reçu des hormones. J'ai demandé au médecin quel protocole il suivait, mais je n'ai jamais obtenu de réponse claire.

In Loco Parentis (à la place du parent)



Un autre aspect troublant du centre était son manque de considération pour les droits des parents - et la mesure dans laquelle les médecins se considéraient comme des décideurs mieux informés sur le sort de ces enfants.

Dans le Missouri, le consentement d'un seul parent est

nécessaire pour le traitement de son enfant. Mais lorsqu'il y a un différend entre les parents, il semble que le centre prenne toujours le parti du parent affirmatif.

Mes préoccupations concernant cette approche des parents dissidents se sont accrues en 2019 lorsque l'un de nos médecins a témoigné dans une audience de garde contre un père qui s'opposait au souhait de la mère de mettre leur fille de 11 ans sous bloqueurs de puberté.

J'avais fait l'appel d'accueil initial, et j'ai trouvé la mère assez inquiétante. Elle et le père étaient en train de divorcer, et la mère décrivait sa fille comme « une sorte de garçon manqué ». La mère était donc maintenant convaincue que son enfant était trans. Mais quand j'ai demandé si sa fille avait adopté un nom de garçon, si elle était angoissée par son corps, si elle disait qu'elle se sentait comme un garçon, la mère a répondu non. J'ai expliqué que la fille ne répondait tout simplement pas aux critères d'évaluation.

Puis, un mois plus tard, la mère a rappelé et a dit que sa fille utilisait maintenant un nom de garçon, qu'elle était en détresse à cause de son corps et qu'elle voulait faire une transition. Cette fois, la mère et la fille ont obtenu un rendez-vous. Nos prestataires ont décidé que la fille était trans et lui ont prescrit un bloqueur de puberté pour empêcher son développement normal.

Le père n'était absolument pas d'accord, affirmant que tout cela venait de la mère, et une bataille pour la garde s'est ensuivie. Après l'audience où notre médecin a témoigné en faveur de la transition, le juge s'est rangé du côté de la mère.

« Je veux retrouver mes seins »

Comme j'étais la principale personne chargée de l'accueil, j'avais la perspective la plus large sur nos patients existants et potentiels. En 2019, un nouveau groupe de personnes est apparu sur mon radar : les désistants et les détransitionneurs. Les désistants choisissent de ne pas aller jusqu'au bout d'une transition. Les détransitionneurs sont des personnes transgenres qui décident de revenir à leur genre de naissance.

Le seul collègue avec lequel j'ai pu partager mes préoccupations était d'accord avec moi pour dire que nous devrions suivre les cas de désistement et de détransitions. Nous pensions que les médecins voudraient recueillir et comprendre ces données afin de comprendre ce qu'ils avaient manqué.

Nous avons tort. Un médecin s'est demandé à haute voix pourquoi il consacrerait du temps à quelqu'un qui n'était plus son patient.

Mais nous avons quand même créé un document que nous avons appelé la liste des drapeaux rouges. Il s'agissait d'une feuille de calcul Excel qui répertoriait le type de patients qui nous empêchait, mon collègue et moi, de dormir la nuit.

L'un des cas de détransition les plus tristes dont j'ai été témoin était une adolescente qui, comme beaucoup de nos patients, venait d'une famille instable, vivait dans des conditions incertaines et avait des antécédents de toxicomanie. L'écrasante majorité de nos patients sont blancs, mais cette fille était noire. Elle a été mise sous hormones au centre quand elle avait environ 16 ans. À 18 ans, elle a subi une double mastectomie, ce que l'on appelle la « chirurgie du haut ».

Trois mois plus tard, elle a appelé le cabinet du chirurgien pour dire qu'elle reprenait son nom de naissance et que ses pronoms étaient « she » et « her ». Le cœur brisé, elle a dit à l'infirmière : « Je veux retrouver mes seins. » Le cabinet du chirurgien a contacté notre bureau car il ne savait pas quoi dire à cette fille.

Ma collègue et moi avons dit que nous allions la contacter. Il a fallu un certain temps pour la retrouver, et quand nous l'avons fait, nous nous sommes assurés qu'elle était en bonne santé mentale, qu'elle n'était pas activement suicidaire, qu'elle ne consommait pas de substances. Aux dernières nouvelles, elle était enceinte. Bien sûr, elle ne pourra jamais allaiter son enfant.

Montez à bord, ou partez

Mes préoccupations concernant ce qui se passait au centre ont commencé à prendre le dessus sur ma vie. Au printemps 2020, j'ai ressenti une obligation médicale et morale de faire quelque chose. J'ai donc pris la parole au bureau et envoyé de nombreux courriels.

En voici un exemple : Le 6 janvier 2022, j'ai reçu un courriel d'un thérapeute du personnel me demandant de l'aide pour le cas d'un jeune homme transgenre de 16 ans vivant dans un autre État. « Les parents sont ouverts à ce que le patient voie un thérapeute, mais ne soutiennent pas le (changement de) genre et le patient ne veut pas que les parents soient au courant de son identité de genre. J'ai du mal à trouver un thérapeute affirmant son genre ».

J'ai répondu :

« Je ne suis pas éthiquement d'accord pour mettre en relation un patient mineur avec un thérapeute qui serait affirmatif sur le plan du genre et dont le travail serait centré sur le genre sans que cela soit discuté avec les parents et que ceux-ci acceptent ce type de soins. »

Pendant toutes mes années à la faculté de médecine de l'université de Washington, j'avais reçu des évaluations de performance solidement positives. Mais en 2021, cela a changé. J'ai obtenu une note inférieure à la moyenne pour mon « jugement » et mes « relations de travail/esprit de coopération ». Bien que j'aie été décrite comme étant « responsable, consciencieuse, travailleuse et productive », l'évaluation a également noté ce qui suit : « Parfois, Jamie réagit mal aux directives de la direction en se montrant défensive et hostile ».

Les choses ont atteint leur paroxysme lors d'une demi-journée de retraite à l'été 2022. Devant l'équipe, les médecins ont déclaré que mon collègue et moi devions cesser de remettre en question « la médecine et la science » ainsi que leur autorité. Puis un administrateur nous a dit que nous devions « monter à bord, ou partir ». Il est devenu évident que le but de la retraite était de nous livrer ces messages.

Le système de l'université de Washington offre un généreux programme de paiement des frais de scolarité pour les employés de longue date. Je vis de mon salaire et je n'ai pas d'argent à mettre de côté pour payer cinq années de frais d'études universitaires pour mes enfants. Je devais garder mon emploi. J'éprouve également une grande loyauté envers l'université de Washington.

Mais j'ai décidé à ce moment-là que je devais quitter le Transgender Center, et pour ce faire, je devais faire profil bas et améliorer ma prochaine évaluation de performance.

J'ai réussi à obtenir une évaluation décente et j'ai décroché un emploi de chercheur dans un autre service de la faculté de médecine de l'université de Washington. J'ai donné mon préavis et j'ai quitté le Transgender Center en novembre 2022.

Ce que je veux voir se produire

Pendant quelques semaines, j'ai essayé de mettre tout cela derrière moi et de m'installer dans mon nouvel emploi de coordinateur de recherche clinique, gérant des études concernant des enfants subissant une greffe de moelle osseuse.

C'est alors que je suis tombée sur des commentaires du Dr Rachel Levine, une femme transgenre qui est un haut fonctionnaire du département fédéral de la santé et des services sociaux. L'article se lit comme suit : « Levine, la secrétaire adjointe à la santé des États-Unis, a déclaré que les cliniques procèdent avec prudence et qu'aucun enfant américain ne reçoit de médicaments ou d'hormones pour la dysphorie de genre qui ne le devrait pas. »

Je me suis sentie stupéfaite et écoeurée. Ce n'était pas vrai. Et je le sais du fait de ma propre expérience.

J'ai donc commencé à écrire tout ce que je pouvais sur mon expérience au Centre pour transsexuels. Il y a deux semaines, j'ai porté mes préoccupations et mes documents à l'attention du procureur général du Missouri. Il est républicain. Je suis une progressiste. Mais la sécurité des enfants ne devrait pas être un sujet pour nos guerres culturelles.

[Cliquez ici pour lire la lettre de Jamie Reed au procureur général du Missouri.](#)

Compte tenu du secret et de l'absence de normes rigoureuses qui caractérisent la transition sexuelle des jeunes dans tout le pays, je crois que pour assurer la sécurité des enfants américains, nous devons décréter un moratoire sur le traitement hormonal et chirurgical des jeunes souffrant de dysphorie de genre.

Selon l'agence Reuters, au cours des 15 dernières années, les États-Unis sont passés de l'absence de cliniques pédiatriques spécialisées dans le genre à plus de 100. Une analyse approfondie devrait être entreprise pour savoir ce qui a été fait à leurs patients et pourquoi -

et quelles sont les conséquences à long terme.

Il existe une voie claire que nous pouvons suivre. L'année dernière, l'Angleterre a annoncé qu'elle allait fermer la clinique pour jeunes hommes de Tavistock, qui était alors la seule clinique de ce type du pays au sein du NHS, après qu'une enquête ait révélé des pratiques douteuses et un mauvais traitement des patients. La Suède et la Finlande ont également enquêté sur la transition pédiatrique et ont fortement limité cette pratique, estimant que les preuves de son utilité étaient insuffisantes et qu'elle risquait d'être très préjudiciable.

Certains critiques décrivent le type de traitement proposé dans des endroits comme le Transgender Center où j'ai travaillé comme une sorte d'expérience nationale. Mais c'est faux.

Les expériences sont censées être soigneusement conçues. Les hypothèses sont censées être testées de manière éthique. Les médecins aux côtés desquels je travaillais au Transgender Center disaient souvent à propos du traitement de nos patients : « Nous construisons l'avion pendant que nous le pilotons. » Personne ne devrait être passager de ce genre d'avion.



Pourquoi n'y aura pas d'entente sur la Loi 21

« Loi sur la laïcité de l'État » adoptée par l'Assemblée nationale du Québec le 16 juin 2019

DANIELLE LETOCHA

Professeure de philosophie retraitée de l'Université d'Ottawa (L'article suivant a été publié à l'origine, dans la revue l'Action nationale <https://action-nationale.qc.ca/>. Nous la reproduisons ici avec permission.)

Le Premier Ministre fédéral Justin Trudeau a affirmé que la Loi 21 serait inutile, car nous vivons déjà dans un pays laïque. Étrange déclaration quand on sait que la cheffe de l'État canadien est la reine Elizabeth II qui, par l'Acte de Suprématie promulgué par Henry VIII en 1534, est « cheffe unique et suprême de l'Église d'Angleterre » (anglicane) et modératrice de l'Église presbytérienne d'Écosse (calviniste) en même temps. De plus, l'AANB de 1867 énonce explicitement que le droit constitutionnel canadien suivra les principes du droit constitutionnel britannique. Lors du rapatriement de cette constitution en 1982, Pierre Trudeau, l'ancien pilier critique de la revue *Cité libre*, a reconduit ce principe et accepté qu'on enchâsse en préambule de la Charte canadienne des droits et libertés qui ouvre la Constitution « Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit ». De plus, l'article 2 énonce que chacun jouit de « la liberté de conscience et de religion » et ceci, avant « la liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression ». Littéralement, donc, un athée ou une agnostique notoires ne pourraient pas briguer un office public dans notre monarchie. À l'autre extrême, le Premier Ministre provincial Couillard affirmait en janvier 2015 que l'intégrisme religieux est un choix personnel et qu'on ne doit pas limiter le droit des intégristes à pratiquer leur religion comme ils l'entendent pourvu que cela reste dans les limites de la loi. Qu'on ne me dise pas que ce n'est pas important puisque le Québec a refusé de souscrire à cette constitution de 1982 : de fait, elle s'applique intégralement sur notre territoire.

La **laïcité** n'est pas un état d'esprit ni un choix de sentiment tolérant. C'est un régime juridique. Les lois canadiennes sont incompatibles avec la règle laïque. Ce que Justin Trudeau voulait probablement dire, c'est que le pays (y compris l'ancien Québec cléricale) s'était largement sécularisé, ce qui est un concept sociologique (développé par Jean Baubérot) désignant l'évolution des mœurs. C'est en effet le cas mais cela ne crée pas de régime laïque. D'où la nécessité de donner un cadre juridique laïque au Québec comme l'ont pensé plusieurs de nos premiers ministres récents. On pourrait même remonter à Sir Lomer Gouin, Premier Ministre de 1905 à

1920, créant des écoles techniques laïques ou au Mouvement laïque de langue française fondé en 1961 par Jacques Godbout et Jacques Mackay pour promouvoir l'école laïque, un état civil non confessionnel, etc. (cf. l'ouvrage collectif *L'école laïque*, Montréal : Éditions du Jour, 1961, qui fit scandale).



Mais revenons au droit britannique pour comprendre la difficulté. Il prend origine dans la coutume et juge selon les précédents qui constituent un *habitus juridique* jugé raisonnable. Ici, on ne demande pas au droit d'être une mémoire sacrée ou identitaire. Dans une perspective pragmatique, il suffit que la nouvelle loi n'engendre ni trop de plaintes, ni trop de discorde. Les lois sont bonnes si elles favorisent la prospérité des personnes. L'idéal sera dans le moins de contraintes possible puisque la liberté est conçue comme native. Cela s'appelle la conception libérale du droit.

Dans la sphère publique, l'individu fera donc prévaloir sa conviction, sa croyance et ses valeurs personnelles. Dans ce cadre pragmatique britannique où les personnes naissent libres, l'école est conçue comme le prolongement naturel de la famille. Le choix des vêtements, religions, programmes *ad hoc* (le cas de certaines écoles hassidiques de Montréal), etc. est un droit naturel. La sphère publique prolonge la sphère privée sans coupure ni examen critique imposé par l'école. On peut même légitimer le *deschooling* (l'école à la maison), ce qu'on pratique au Québec et qui est tout à fait cohérent avec le droit britannique.

Dans cette perspective, ce qui est le postulat fondamental, c'est le refus de scinder ma conviction personnelle et le bien commun. Un médecin qui porte sa kippa à l'hôpital et à son bureau montre une adhésion religieuse forte qui interdit l'avortement. Il ne se demande pas si, *par ailleurs*, l'accès à l'IVG est ou non requis par le bien commun d'une société moderne, tout en demeurant formellement opposé à l'IVG pour lui-même. Ce « par ailleurs » qui déplace l'impératif, c'est le saut entre l'éthique et le politique, ce que le droit anglais ne fait pas. C'est pourtant ce que la ministre Simone Jacob-Veil a fait en 1974 dans la République française en raisonnant sur le bien commun pour faire voter la loi sur l'IVG. C'est pourquoi la langue anglaise n'a pas de mot pour rendre exactement « laïcité ». *Secularism* exprime une forme de sécularisation. Ici, le gouvernement accepte la présence plurielle du religieux : signes, ministres du culte, temples, écoles, etc.

Il pratique la **neutralité** c'est-à-dire qu'il reconnaît les institutions religieuses et les maintient, protège et subventionne sans s'engager en faveur de l'une ou de l'autre. Le fait que le monarque est en même temps chef de deux Églises est une des incohérences du droit anglo-saxon dues à ses origines historiques. Le droit n'est pas autorisé à juger du contenu, mais seulement de la conviction sincère du croyant, ce qui suffit pour l'octroi d'un accommodement raisonnable. C'est exactement ce que pratique la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. C'est une gestion de la pluralité religieuse par addition des institutions. Dans une société de ce genre, on peut avoir recours à des absolus religieux non négociables dans l'arène politique, ce qui revient à refuser le débat. La liberté native appartient à chaque personne qui peut porter les signes religieux qu'elle veut (l'agentivité suppose a priori qu'elles le font librement). Nul ne peut les persécuter. Il faut leur montrer de la tolérance. Nous sommes dans un régime de multiculturalisme. Pourquoi légiférer sur les signes religieux dans l'exercice d'une fonction d'autorité de l'État comme entend le faire le ministre Legault ? C'est abusif. Les enfants sikhs ont le droit de porter un kirpan à l'école quoiqu'il soit interdit dans les avions et les tribunaux ; on peut substituer un turban religieux au chapeau de l'uniforme de la GRC ou à la casquette de l'armée même si on y est entré par choix, etc. Les catégories éthiques occupent toute la place de réflexion. C'est exactement le traitement du projet de loi 21 qu'a fait *The Montreal Gazette*. Dès le 1^{er} décembre 2007, dès les premières mentions d'une éventuelle loi sur la laïcité, l'éditorialiste Don Macpherson réagissait : « Why can't we all just get along? ». C'est le NOUS d'en bas, dans sa diversité concrète et infra-politique. Il n'y a pas pour lui

de sphère d'État. Il est surprenant de voir le parti Québec solidaire enfermé dans cette éthique infra-politique avec les anglophones.

On voit qu'il a été possible de faire ce tableau du droit anglais sans recourir aux catégories de citoyen ou d'État. La majorité des Québécois francophones n'adhèrent pas à ce libéralisme. On sait qu'ils sont favorables à la Loi 21. Ils se voient comme des citoyens et font plus ou moins consciemment appel à l'esprit républicain. Pour eux, le droit n'est pas un arrangement commode pour permettre l'enrichissement tranquille des gens d'affaires. Selon le droit romain qui sous-tend la tradition civiliste invoquée dans le premier considérant de cette loi, la loi incarne un principe de justice autonome qui a accompagné la construction de la nation. Même plurielle, la nation est conçue comme un pôle de convergence : un sujet historique qui a la responsabilité d'un patrimoine et qui doit prendre des décisions représentant la volonté générale. C'est l'État qui en est la forme juridique et politique. Il n'y a pas d'action politique sans cette cohésion. C'est en quelque sorte le NOUS d'en haut dans son abstraction. D'où la nécessité d'une laïcité selon laquelle les Églises et croyances religieuses ne sont ni reconnues, ni financées par l'État. Comme on dit *color-blind* pour embaucher à un poste sans égard à la race, on peut dire *religion-blind* pour garantir une forme essentielle d'égalité entre les citoyens. Si la laïcité fait abstraction de la religion du citoyen, ce dernier doit également faire abstraction de sa religion dans toute fonction d'autorité où il représente l'État et **seulement pendant l'exercice de cette fonction**. Selon le courrier des lecteurs de *The Montreal Gazette*, plusieurs anglophones ont compris que, selon la Loi 21, les fonctionnaires désignés et les professeurs ne pourraient plus porter de signe religieux où que ce soit en public. C'est évidemment faux. L'espace étatique (où le citoyen donne et reçoit des services) n'est pas l'espace civil où chacun porte ce qu'il/elle veut, ou presque.

Or, dans la vision républicaine, on s'est fait une autre idée de la liberté. Elle n'est pas native de plein exercice, mais bien comme possibilité à mettre en œuvre. Il faut la construire. Et quelle institution principale opère cette mise à distance des valeurs de la famille pour les identifier et en faire un objet de choix possible ? C'est l'école laïque obligatoire qui inscrit l'enfant dans la mixité sociale où il verra diverses appartenances religieuses. C'est là qu'il s'initie aux savoirs appuyés sur une rationalité universelle. C'est là qu'il apprend la langue commune, l'histoire et les arts du passé et du présent. Les enseignants ne doivent pas faire voir d'appartenance religieuse appuyée par des signes. Autrement dit, dans

ce processus, le citoyen s'approprié la culture commune tout en apprenant à la critiquer. Par exemple, l'idée de communauté n'a pas de valeur juridique dans ce cadre de citoyenneté.

Mais le Québec n'est justement pas une république. Il est encadré dans un autre pays comme un locataire chez un propriétaire. Il a même deux fois choisi de demeurer locataire. En aval d'une telle loi, il y a les droits d'appel qui pourront remonter jusqu'à la Cour suprême. Il y a le droit de désaveu par lequel le lieutenant-gouverneur peut refuser de proclamer (donc de valider) une loi

adoptée par le Parlement. Il y a la prépondérance législative du gouvernement fédéral. Il y a enfin les pratiques d'érosion lente par les futurs gouvernements comme les amendements forcés sur la Loi 101 depuis son adoption.

Il n'existe qu'une solution pour installer un véritable régime de laïcité au Québec, c'est de prendre l'espace de l'indépendance. Mais jusqu'ici, on semble continuer à se draper dans la formule si réconfortante d'Yvon Deschamps : « Un Québec indépendant dans un Canada fort et uni ! ».

L'humanisme

- Définition: L'humanisme est un courant culturel, scientifique et philosophique qui naît en Italie au 14^e siècle, avec Pétrarque.
- Ce courant de pensée place l'être humain, sa vie et ses valeurs au-dessus des autres valeurs.
- L'humanisme se caractérise par le retour aux textes antiques et à leur enseignement.
- L'étude des textes anciens amène les humanistes à idéaliser les valeurs morales, artistiques et intellectuelles de l'Antiquité.
- L'invention de l'imprimerie, les voyages, le développement des villes et la création d'universités contribuent à la diffusion des œuvres anciennes et des idées humanistes.

La sagesse des pierres

JACQUES LÉGARÉ

Il faut l'entendre pour le croire, même venant de deux écrivains prestigieux et talentueux, André Comte-Sponville et Éric-Emmanuel Schmidt, à l'émission « *La grande librairie* ». « *La sagesse des pierres* » y est célébrée et accueillie comme une trouvaille sémantique. En théologie, on ne fait pas meilleure pirouette allégorique. Si. J'ai déjà entendu un curé me dire, visage lumineux : « *le Mystère en pleine lumière* »...



Des pyramides d'Égypte, aux Parthénon, cathédrales et Trump Tower, les pierres ont la vie longue parce qu'elles ont la couenne dure, celle de la puissance de ceux qui les ont fait porter par d'autres. D'où la vénération symbolique qui les inonde au fil des siècles à cause de leur langage tout muet : elles nous disent qu'elles nous survivent. Notre

sagesse tout humaine aurait bien mérité de vivre si longtemps.

Il faut être un poète pour le voir ainsi. Il y aurait plus encore. La toute première fois qu'en Europe j'ai vu les vieilles pierres d'une cathédrale, j'ai ressenti cette émotion forte du temps multiséculaire qui te fait ressentir ta propre vie comme l'espace d'un souffle. Seule la pierre défie le temps qui nous fauche, sans même qu'elle n'ait perdu le moindre grain.

Par ailleurs, la pierre a une signification métaphorique qui tient de la généalogie historique. La Kaaba recèle la pierre noire. Pourquoi ? J'ai une explication, autre la pierre « *tombée du ciel pour indiquer à Adam et Ève où construire un autel* » (Wikipédia). Pour la conforter, voyons les autres applications de la pierre métaphorique, si puissante dans le symbole de durée, de durabilité, de dureté.

Le bon sens populaire stigmatise le « *cœur de pierre* », mais oublie qu'il a dû souffrir avant de faire souffrir les autres. C'est bien parce qu'elle n'a pas de tête qu'une pierre sert indifféremment à édifier ou lapider.

« *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre* » dit saint Jean (Jn 8-7), ce sadique insidieux. Il ne dit pas de ne pas la lancer.

Il devait se douter qu'il s'en trouvera qui s'affirmeront sans péché ou croiront l'être en n'étant que conformistes. Ainsi, la pierre défigurera la femme adultère, lancée par son mari qui l'était dix fois plus qu'elle.

La parabole chrétienne, sibylline et toute hypocrite, a cet avantage : elle cache mal sa peur de nous dire son souhait insupportable : elle le méritait.

Dans *Germinal* de Zola, un ouvrier surexploité, exténué, crie ainsi sa douleur : « *Je voudrais être un caillou, un caillou pour ne plus rien ressentir* ». Il ne le savait peut-être pas, Michel-Ange avait dit de même :

« *Dormir me plaît et plus encore d'être pierre.*

Tant que durent le mal et la honte ici-bas...

Ne rien voir ni sentir m'est chose douce et chère ».

Alors, la pierre sur laquelle Jacob (Gn 28, 1-4) pose sa tête est moins un oreiller qu'un double de sa tête qui n'en peut plus. En effet, seul un imbécile choisirait une pierre comme oreiller. Un bout de tissu enroulé serait plus sensé. Le mythe biblique est donc porteur d'un sens profond, très humain. L'homme envie la pierre qui ne souffre pas ou l'envie de durer aussi longtemps qu'elle. Quand un homme ressent un violent mal de tête, il la serre entre ses deux mains comme pour la durcir, dans sa vaine tentative de la rendre insensible.



La Pierre noire des musulmans, singeant le mythe judaïque, signifie tout aussi la force de durer, jointe à celle de l'insensibilité. Elle accompagne ou porte le souhait désespéré de ne plus ressentir la souffrance liée à la condition humaine. Ils tentent, en 7 parcours circulaires, de la toucher pour devenir aussi forte et dure qu'elle.

Voilà à la fois un geste performatif. Cette interprétation ou explication du geste donne un sens à son apparence tout aussi bizarre qu'insensée. Bien évidemment, elle n'est pas une explication qui remplit les conditions de la preuve scientifique. En effet, une preuve scientifique

nécessite la prédictibilité, la conformité aux faits sans cesse répétés. Ici, c'est impossible. Il n'y a qu'une Pierre noire. L'Histoire est une collection de faits uniques. Leur unicité rend impossible toute espèce de répétition et de vérification. Nous sommes, non dans la vérité incontestable, mais dans la plausibilité toute probable.

La pierre paraît sympathique quand, granit rose, elle rappelle l'héroïsme des armes. Mais elle a aussi son sens terrifiant : c'est la mort de la pierre tombale, c'est la mort de l'esprit qui ne veut plus réfléchir, assommé qu'il est par la douleur de vivre. Pas pour rien non plus que la Pierre noire soit l'objet le plus précieux de l'obscurantisme islamique. Pas très loin d'elle, en Palestine, croyant sa durabilité éternelle, un exalté suicidaire dit à l'autre : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église* », (Mt 16-18) oubliant l'ironie que cette pierre a vocation de ne plus penser. C'est aussi l'écueil où elle trébuchera.

A-t-on idée que le poids de la Terre, formée de tant de pierres, ne pèse rien dans l'espace où elle flotte ? Ce paradoxe, ressenti comme une anomalie, est le même que nos destinées, qui ne sont que des souffles. Elles pèsent pourtant lourd en notre esprit insatiable de légèretés.

La *sagesse des pierres* (si muettes) ou celle des roses, (si traîtresses) est permise au poète. Son soliloque, gros péché solipsiste, est pardonnable depuis que le grand Homère par deux seuls poèmes, *l'Iliade* et *l'Odyssée*, a créé l'Occident.

Que nous disent-elles, ces pierres qui écrasèrent tant de gens ?

« *Écrase-toi ! La quantité n'est pas rien* », dit la montagne à la pierre. « *On me cisèle à la main. On te fait sauter à la dynamite* », lui répondit la pierre.

Pierre angulaire, pierre d'assise, pierre de touche, pierre d'achoppement, elles portent ou expliquent. La plupart sont toutes propres en haut de l'édifice mais toutes sales en bas contre la rue.

La pierre n'est précieuse que bien frottée.

Qui n'a pas visité un grand musée minéralogique n'a jamais vu à quelle splendeur les pierres du fond de la Terre peuvent émerveiller.

De toutes les pierres sur Terre, bien rares sont celles à la lumière.

Les pierres ne sont bonnes qu'à marcher dessus si on les enlève des champs pour paver les rues. Comme pour les humains, leurs valeurs varient énormément. Pour les

humains. Mais pas pour les volcans qui les crachent indifféremment.

Une rangée de pierres rassure, et elles n'y sont pour rien. Elles tiennent peut-être de cette paresse, de cette indifférence au temps qui passe, la chance qu'on leur envie.

La pierre, l'arbre et l'homme vivent respectivement de moins en moins longtemps.

« *Toute Église est la pierre sur le tombeau d'un Homme-Dieu ; elle veut à tout prix l'empêcher de ressusciter* (Nietzsche). Plus simplement dit : toute Foi est une pierre dans le pantalon.

Ceux dont deux dates sur une pierre sont sous leur nom n'ont jamais lu la deuxième.

La pierre subit tout ce qu'on en dit et elle ne réplique pas. Elle illusionne son porte-parole qui ose sans permission lui faire dire une vérité autrement plus molle qu'elle.

Quoi qu'on en dise, les pierres ne parlent pas. Elles font parler, à leur façon miroirs muets.

La généalogie historique.

On sait tous que les gens cessent d'aller à la messe le dimanche par croyance fléchissant. Ils cessent aussi de travailler ce jour-là par une permanence bien constante qui n'a plus sa logique ou sa justification, mais qui conserve son air d'aller. Bref, ces citoyens rationalistes ou indifférents n'ont plus la croyance mais ils conservent dans leurs comportements ses prescriptions dépouillées de leur sens premier.

Ce concept de généalogie historique fournit une belle clé pour ouvrir des portes mystérieuses qu'on ouvre et ferme à chaque jour !

Ainsi de l'omerta catholique, héritée de la stratégie politique et militaire du Bas-Empire romain. Affaibli, l'empire militariste devint cachottier.

Faute d'être assez puissant pour claironner ses faits d'armes, ses positions et ses projets, l'empire affaibli par les épidémies et le refroidissement climatique (déjà) utilisait le secret pour pallier la faiblesse de ses armes. Naguère, il exhibait ses triomphes avec publicité et superbe.

L'omerta catholique vient de lui. Malgré la chute de l'Église, son sens du roué secret survit encore de nos jours sous des formes aussi variées qu'insoupçonnées : le secret bancaire, fiscal, judiciaire, les lettres de confidentialité signées à propos du moindre sou transigé, les portes closes, les réunions en petits comités

préparatoires, les textes caviardés, les euphémismes et les formules éthérées de fausse politesse, bref on cache tout ce que révélerait notre faiblesse à assumer publiquement la vérité, nos vérités.

L'hypocrisie, voire la lâcheté, sont présentées en prudence et en exigence d'efficacité. Mieux encore, en respect d'autrui, en pudeur moins exigeante que la chasteté.

On s'entendrait aisément que la vie privée, intime, sentimentale et familiale exige le secret, à tout le moins la discrétion et la bonne retenue polie. Mais nos actes économiques de consommation, nos revenus, nos allers et venues, tout ce qui a un impact social ou même excite la curiosité toute naturelle des agissements du voisin, où est le mal à les connaître ? Mais quel bien général à savoir plus et mieux ce que nous sommes !

Michel Onfray se moquait de son ami, André Comte-Sponville, en disant de lui qu'il était un « *chrétien sans la foi* ». Bien senti, et le plus affligeant fut qu'André Comte-Sponville reçut le mot comme un compliment. Encore que l'auteur du brillant « *Petit traité des grandes vertus* » a surmonté par l'optimisme des Lumières son enfance attristée par sa mère suicidaire. André reste tristounet dans ses écrits. Mais il reste fort et tonique par la sublime rigueur de ses démonstrations. Sa philosophie, moins solaire que celle d'Onfray, a la solidité des textes anciens. Encore une généalogie historique... que les historiens naguère n'avaient identifiée que sous le mot « *permanences* ». Mais à cause de quoi et de qui ? La porte était donc ouverte à un concept plus judicieux : la généalogie historique. Que d'autres exemples le démontrent !

Le catholicisme sexophobe se retrouve dans nos grands et très pudiques médias de grande écoute. On enfume les bouts de tétons ou de fesses insolentes.

La féodalité médiévale se retrouve dans la hiérarchie financière des grandes entreprises.

Les multimilliardaires font Chevaliers de la table ronde devant nos Parlements en cerbères antifiscaux de leur

portefeuille. Nos élus gèrent une piétaille de fonctionnaires qui rongent leur frein dans leur incapacité à taxer correctement les très riches et à estampiller leur passe-droit.

La généalogie historique serait donc la permanence d'une institution ancienne (qu'elle a initiées) dans des comportements actuels (qui ont à peine changé d'allure ou de posture). Sa mécanique identifiée, il nous reste la possibilité de ne plus les subir avec fatalité.

En généalogie historique, il peut y avoir aussi des courants tout opposés qui s'affrontent : la nudité grecque et l'hyper vêtement-matelas des clercs catholiques au IV^e siècle se rejoignent, à mi-chemin, dans le vêtement féminin actuel à la fois érotisé et habillé. Le veston-cravate affiche son sérieux respectable comme jadis le ruban rouge de la toge d'un magistrat romain ; plus révélateur encore, la toge rouge du juge de nos Cours de justice. Les diverses couleurs de nos partis politiques rappellent les diverses couleurs des habits des clercs (bruns, noir, violet, rouge et blanc).

Les instruments symboliques et les comportements sociaux miment ces règles archétypales comme un chapelet égrené. On utilise le mot « *traditions* », pire « *notre identité* », pour mieux dormir dessus.

Ainsi, toute généalogie historique trouve l'énergie ou le support de sa signification permanente dans ce mode d'être tout humain de fabriquer des signes pour classer et bien ordonner ce qu'elle transmet.

Chez les plus bizarres, notamment les marginaux ou les férus de mode aux extravagances assumées, on y voit souvent le tréfonds des archaïsmes qui cherchent une nouvelle vie, comme les cheveux longs ou les crânes rasés, les vêtements chics et les tissus déchirés. À les creuser, une filiation s'y trouverait bien. Belles recherches en perspective.

L'humanisme a donc devant lui de nombreuses généalogies historiques à faire sauter comme les verrous d'un espace encore trop étroit pour l'esprit vraiment libre.

Jacques Légaré, est né en 1948. Il détient une maîtrise en histoire byzantino-arabe (1975) et un doctorat en philosophie politique (1993). Il est adepte et défenseur des Lumières, féministe, laïciste, fédéraliste et progressiste.

Vous êtes invités à le joindre sur sa Page Facebook pour de belles discussions : <https://www.facebook.com/jacques.legare.39>

Nouvelles internationales

Humanists International se joint à plus de 1 000 groupes de la société civile qui demandent au Conseil des droits de l'homme des Nations unies de reconnaître le droit humain universel à un environnement sûr, propre, sain et durable.

Lors de la 48e session du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, un échantillon représentatif de défenseurs de la société civile, y compris des ONG, des groupes de peuples autochtones, des mouvements sociaux et des communautés locales, font pression pour obtenir une résolution reconnaissant formellement le droit de tous à un environnement sûr, propre, sain et durable.

150 États reconnaissent déjà le droit à un environnement sain dans leur constitution. Ce droit figure également dans certains traités régionaux relatifs aux droits de l'homme, tels que la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples et la Convention américaine relative aux droits de l'homme.

Comme indiqué dans la lettre ouverte, on espère que la reconnaissance formelle du droit encouragera les pays à renforcer leurs politiques environnementales et la coopération internationale en matière de politiques de changement climatique, y compris lors de réunions institutionnelles telles que la prochaine Conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP26), conduira à une plus grande légitimité et protection du travail des défenseurs des droits environnementaux et soulignera le lien intégral entre l'accès à un environnement sain et les autres droits de l'homme fondamentaux.

Dans son discours d'ouverture, la Haute-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, Michelle Bachelet, a choisi d'aborder des thèmes similaires. Plus précisément, elle a souligné comment les crises interdépendantes de la pollution, du changement climatique et de la biodiversité ont contribué à des urgences humanitaires dans plusieurs pays, et a appelé les États membres à faire preuve de leadership pour faire face à la crise climatique.

Lillie Ashworth, chargée de plaidoyer, a commenté :



« Il est essentiel que les États fassent preuve de leadership au Conseil des droits de l'homme et votent pour reconnaître le droit humain à un environnement sain. Des preuves scientifiques accablantes nous montrent que des siècles de pollution et de dégradation de l'environnement, causés par l'activité humaine, font des ravages dans notre monde naturel. Chaque année apporte son lot de phénomènes météorologiques extrêmes, de déplacements massifs, de pauvreté, de faim, de problèmes de santé et d'exposition accrue aux zoonoses à transmission vectorielle (telles que les coronavirus). Il est grand temps que les États prennent la mesure officielle de reconnaître les liens entre un environnement sain, la vie et la dignité humaines, et prennent au sérieux leurs obligations d'œuvrer à la réalisation de ce droit pour tous. »

<p>Citation humaniste</p> <p>« La laïcité est la revendication de l'égalité des droits pour ceux qui appartiennent à n'importe quelle religion ainsi que pour ceux qui n'en ont aucune. »</p> <p>Humanist International</p>	
<p> Association humaniste du Québec https://assohum.org</p>	

Productions de l'Association humaniste du Québec à voir (et à écouter)

Balados à écouter

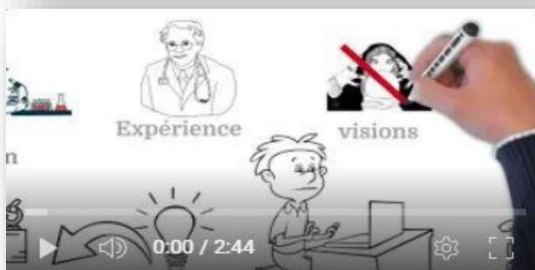
[Le Balado humaniste #6—Richard Rousseau](#)

[Le Balado humaniste #7—Michel Lincourt](#)

[Le Balado humaniste #8—Romain Gagnon](#)

[Le Balado humaniste #9—Raymond Massé](#)

À voir sur notre chaine You Tube (QC Humaniste) (cliquez sur les images)



Publications récentes de nos membres



Richard Rousseau, membre de l'AHQ depuis 2008, a écrit un livre qui répond à un certain nombre de questions que tout-un-chacun, y compris les humanistes, se posent.

« Ce livre raconte la « brève » histoire étonnante et passionnante de l'être humain à tous ceux qui sont curieux de connaître le monde dans lequel ils vivent, qui s'en émerveillent, qui veulent mieux le comprendre, qui veulent comprendre l'essence de l'être, qui veulent, en définitive, se comprendre. Brève, en effet, elle l'est, cette histoire de l'humain sur Terre. À peine 200 000 ans comparativement aux 13,8 milliards d'années de l'âge de l'Univers. C'est peu, très peu... Si l'âge de cette dernière est ramené à une échelle de 24 heures, l'*Homo sapiens* existe sur Terre depuis à peine plus d'une seconde.

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous sur Terre ? Où allons-nous ? Nous vous invitons à faire le voyage pour obtenir des réponses.

[Une brève histoire de l'humain chez BouquinBec](#)

La boutique humaniste: [Boutique humaniste | Association humaniste du Québec \(assohum.org\)](http://Boutique humaniste | Association humaniste du Québec (assohum.org))

Joignez l'utile à l'agréable et soutenez l'AHQ



Afficher votre humanisme grâce à cette épinglette. Le "Happy Human" (L'humain heureux) est le symbole international des humanistes

\$3.00



Livre 160 pages reliées

\$10.00



Sous la direction de Daniel Baril et de Normand Baillargeon. Témoignages de personnalités québécoises, athées et heureux de l'être.

\$10.00



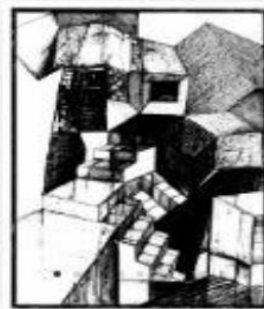
Le DVD de la conférence de Daniel Laprés enregistrée chez les Sceptiques du Québec en septembre 2008

\$12.00



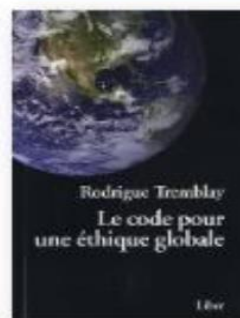
DVD de la conférence de Yves Gingras, historien des sciences présentée chez les Sceptiques du Québec le 13 juin 2009.

\$12.00



Les oeuvres suivantes ont été données par l'artiste pour être vendues au bénéfice de l'Association humaniste du Québec.

\$50.00



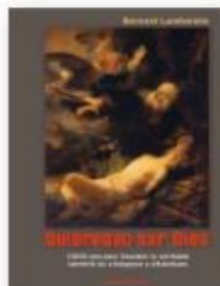
Cet ouvrage propose un code universel de droits et de responsabilités devant s'appliquer à tous.

\$25.00



L'auteur nous livre, dans cet ouvrage de vulgarisation, des résultats qui étonneront tous ceux et celles qui se questionnent sur le phénomène religieux.

\$20.00



3500 ans pour élucider la véritable identité du "seigneur" Abraham

\$25.00



Ancien numéro de "L'idée libre" datant de mars 2016

\$10.00



La laïcité dévoilée Redécouvrir la laïcité au-delà de la rectitude multiculturaliste

\$25.00



Le développement du Québec depuis la Révolution tranquille.

\$20.00

Vous aimeriez contribuer à notre revue ?

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux textes, d'articles et de contenus susceptibles d'intéresser les humanistes. Vous pouvez nous contacter à l'adresse courriel suivante : info@assohum.org

Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux [principes humanistes](#) et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

* Nom, prénom
* Adresse
* Ville
* Code postal Téléphone
Courriel
Profession

Je règle ma cotisation de :

\$25.00 (1 an) \$40.00 (2 ans) \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

\$25.00 \$50.00 \$100.00 autre

Par le moyen suivant:

en espèces
 par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
 par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

Signature.....

Date.....

• Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 101-1225, boulevard St-Joseph Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts

